TRAITÉ
RAISONNÉ
SUR LA STRUCTURE des organes des deux ſexes deſtinez à la generation.

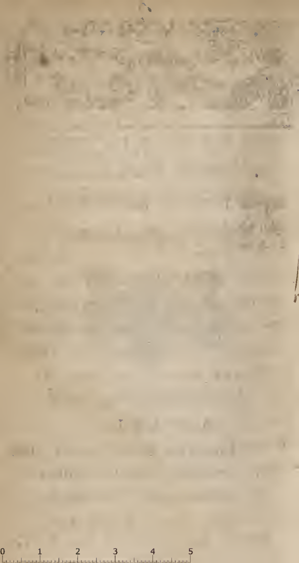
*Par Monſieur ****



A Valenciennes, & ſe vend

A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, ruë Saint Jacques, devant la Fontaine S. Severin, au Saint Eſprit.

M. DC. XCVI.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





PREFACE.

IL n'y a point d'organe dans toute la machine animée que les Anatomiſtes aient plus foüillez & moins connus que les parties des deux ſexes deſtinées à la generation. Il ſemble que Dieu ne s'en eſt reſervé la connoiſſance, que pour faire comprendre aux ſuperbes l'étenduë de leur ignorance dans la recherche des ſecrets de ſon Ouvrage divin.

Les hommes ont formé mille Syſtemes pour dénoüer le grand

Probleme de la generation; mais il n'y en a pas qui ait esté mieux prouvé que celui des œufs. Et comme la superfœtation a esté une difficulté ajoûtée à la premiere, l'on a douté long-temps si elle estoit possible, ou si elle ne l'étoit pas : les sentimens ont esté partagez ; chacun à l'envi s'est efforcé de donner des raisons pour appuyer son parti : & quoique l'affirmative ait paru la plus vrai-semblable, cependant l'Auteur n'a pas trouvé les raisons de ses Partisans favorables, ni suffisantes pour l'y engager : il a crû qu'il devoit en chercher ailleurs, & voilà le sujet de ce petit Ouvrage. Il ne prétend pas qu'il soit dans sa

derniere perfection, c'est le premier essai de ses études ; mais il s'assure que l'on y trouvera une mechanique fort aisée & tres-propre à éclaircir ce que l'on en avoit dit jusqu'ici. Il auroit pû confirmer son Systeme par quantité d'experiences tirées des meilleurs Auteurs : mais comme il a dessein de traiter cette matiere plus à fond dans une autre rencontre, il espere que le temps lui donnera les moyens d'éprouver par lui-même ce qu'il a avancé avec raison.

TABLE DES MATIERES.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

CHAPITRE

CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

De la conception dans le temps des reglemens, page 75

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.

Fin de la Table des Matieres.



TRAITTÉ
DE LA SVPERFETATION

CHAPITRE PREMIER.

L'Origine des Erreurs des Philoſophes.

ON m'avoit fait connoître que mon Syſtême des œufs different à celuy de Malpigi avoit eſté bien receu; mais j'ay ſçeu que les ſeuls Phyſiciens l'avoient applaudi & que les Sectateurs de la Philoſophie Scolaſtique voulans demeurer dans le partie contraire, en avoient fait fort peu de cas. I'eu beaucoup de peine à découvrir la cauſe d'une oppoſition ſur un fait ſi certain & ſi evident, mais d'abort que j'eu reflechis

 ſur

ſur ce qu'il arriva aux Anatomiſtes des ſiecles paſſez, je ne balancay plus à me declarer contre un abus qui alloit entrainer une infinité de perſonne dans un abiſme d'ignorance.

Vn vain reſpect avoit plongé les anciens Anatomiſtes dans des erreurs eternelles, tout le monde le ſçait; la veneration des diſciples pour les ſentimens de leurs Maiſtres les faiſoient admettre aveuglement & ſous leur ſimple authorité tout ce qu'ils admettoient: & comme ces Meſſieurs ne pouvoient pas tout découvrir, ils ont ſuppoſez beaucoups, les Diſciples croyans leurs ſuppoſitions veritables & réelles, y ont eſtablis leurs Syſtêmes & leurs raiſonnemens: dez-que dans ce ſiecle heureux en decouvertes, les modernes eûrent ſecoüez le joug de l'authorité, dez qu'ils ont voulu voir eux méme

même la realité de leurs ſuppoſitions; d'abort tout a changé de face, les hypoteſes des anciens ſe ſont trouvées fauſſes & leurs raiſonnemens chimeriques.

Voilà qui diminuë ma ſurpriſe: les Sectateurs de la Philoſophie Scolaſtique ſe fondent beaucoup ſur l'authorité de leurs Auteurs qui, peu inſtruits apparament de l'Anatomie, ont parlé des parties de la generation autrement qu'elles ſont en effect. Ils les ont accommodez à leurs idées pour former tel Syſtême qu'ils ont voulu; leurs Diſciples ont admis avec reſpect tout ce qu'ils ont enſeigné, & ſont tombé comme eux dans les meſmes erreurs de Philoſophie. Mais ſi les Philoſophes veuillent eſtre parfaitement inſtruits de la verité, qu'ils ſecoüent le joug de l'authorité qui ne doit point a-

voir lieu en matiere de Physique, qu'ils quittent leurs prejugez, qu'ils travaillent eux même à l'Anatomie, ou qu'ils s'en fassent instruire par des personnes éclairées; ils connoîtront distinctement les Organes destinés à la generation & la formation du Fœtus & n'auront pas de peine à concevoir la possibilité de la superfœtation.

Ie pretend donc parler en bref dans ce petit Traitté de la generation du Fœtus sans repeter ce que j'en ay dit ailleurs qu'autant qu'il sera necessaire à mon sujet; Ie demontreray ensuitte la possibilité de la superfetation par les loix de la mechanique fondées sur la structure & l'arrangement des parties: delà je feray voir qu'une femme peut concevoir mesme dans le temps de son Reglement; je feray connoître enfin que

que l'homme & la femme peuvent toûjours pretendre pouvoir travailler à ce grand ouvrage de la Nature: sans que personne puisse determiner le temps de l'impuissance de l'un, non plus que la sterelité de l'autre; & pour ne laisser manquer de rien à mon dessein, je donneray une description succinte des parties des deux sexes destinées à la generation.

CHAPITRE DEVXIESME.

Des Parties de la generation de l'Homme.

LA Semence, qui est le germe de la generation, est formée dans les Testicules, ainsi appellez pour estre les témoins de la virilité, ils sont ordinairement deux separez par une Cloison mitoyenne; quelquefois il ne s'en trouve qu'un: quelquefois aussi il s'en trouve trois & plus; ils

ſont renfermez dans une bourſe commune compoſée de deux tuniques dont la production de la peau tres mince en cet endroit fait l'exterieur, & un amas de Fibre charnuë arrangé en forme de pannicule fait l'interieure; outre ces tuniques communes aux deux Teſticules, Il y en a deux qui luy ſont propres: la premiere appellée la Vaginale, eſt une prolongation du Peritoine qui partant des anneaux des Muſcules appellez grand Oblique, embraſſe les vaiſſeaux Spermatiques, le canal deferent, enſuitte la ſeconde membrane appellée l'Abbugineuſe, laquelle enveloppe immediattement toute la ſubſtance du Teſticule: outre ces tuniques, Ils ont chacun un Muſcle appellé Cremaſter qui leur eſt propre & attaché par un tendon aigu à la partie Superieure de l'Os pubis accom-

compagne les tuniques propres du Testicule, les embrasse de toute parte & l'enveloppe en forme de suspensoir.

Les Testicules sont situez exterieurement sous la Symphise de l'os pubis, & leurs substances n'est autre chose qu'une infinité de petits canaux serpentins revetus d'une membrane tres fine qui les enveloppe dans toutes leurs circonvolutions & les separe à peu-prés de mesme que la pie-mere fait à l'égard des sillions du Cerveau: tous ces petits canaux sont regardé comme autant de petits intestins, dont la membrane est parsemée d'un nombre infinie de petites Glandes lesquelles recoivent une branche d'artere, de veine & de vaisseau lymphatique, envoient un canal excretoir dans la Cavité de ces Canaux intestinaux qui se reünissent

ſent & dechargent la liqueur qu'ils ont receu dans un reſervoir commun, qui ſe ſepare enſuitte en pluſieurs petits canaux, qui aprés avoir percez la membrane Albugineuſe, vont aboutir & former le corps de l'Epididime, dont les extremitées ſont attachées aux deux angles du Teſticule; enfin aprés que ces canaux ont fait par leurs differens tours & detours une infinité de circõvolutions, ils degenerent en un canal, qui à raiſon de ſon uſage, eſt appellé canal deferent: ce canal remonte de bas en haut enfermé dans la tunique Vaginale, ſorte par l'anneau du grand Oblique & ſe recourbant de haut en bas & de dehors en dedans, va cottoyer les Veſicules ſeminales & aboutir à une petite eminence de l'uretre appellée *Verumontanum*, dont la partie ſuperieur eſt garnie d'une petite ſoupape poſée

poſée orizontallement en forme de Valvule Sigmoïde qui la garantit des ſels acres de l'urine.

Les Terticules reçoivent le ſang des arteres & veines ſpermatiques, & les nerfs de la huitiéme pair du Cerveau, de la quatriéme pair de l'os Sacrum, l'Artere ſpermatique droite vient tantôt du tronc de l'Aorte, tantôt de l'artere émulgente: mais la veine vient du tronc de la veine Cave. L'artere ſpermatique gauche vient toûjours du tronc de l'Aorte; & la veine du meſme coſté va à la veine émulgente: aprés que ces vaiſſeaux ont fait environs trois pouces de chemin, ils ſont chacun de leurs coſtez enfermez dans un foureau membraneux juſqu'à la ſubſtance du Terticule, l'Artere y va ſans aucune ramification, & là, elle ſe deviſe en une infinité de petits rameaux qui ſe

 parta-

partagent à toutes les Glandes de cette ſubſtance, mais les veines ſe diviſent en un nombre innombrable de petits canaux qui ſe joignent, ſe ſeparent & forment un labyrinthe de veines qui luy a merité le nom de conduit pampiniforme.

Les Veſicules Seminales ont environs une pouce & demy de longueur & un pouce de largeur : elles ſont ſituées entre la Veſſie & le Rectum, ce ſont des ſubſtances membraneuſes qui forment par leurs replies plusieures petites Veſicules qui communiquent les unes aux autres: elles ne ſont point des ſimples reſervoirs de la ſemence, comme l'ont pretendus pluſieurs Autheurs; mais leur membrane eſt parſemée de pluſieures petites Glandes qui ſeparent de la maſſe du ſang une liqueur fort aqueuſe.

Le canal deferent communique avec les Veſicules ſeminales ; mais de maniere que l'obliquité de ſon inſertion fait que cette communication n'eſt point faite pour les Veſicules ; mais plutôt les Veſicules pour ce canal: de ſorte que ſi la ſemence qui vient des Teſticules trouve les Veſicules pleines de liqueur, elle paſſe outre ſans y entrer, mais ces Veſicules ne peuvent jamais vuider ce qu'elles ſeparent de la maſſe du ſang que par ce canal.

Outre les Teſticules & les Veſicules ſeminales ; on voit encore deux Glādes appellées Proſtates de la groſſeur d'un Maron, ſituées à coſté du col de la Veſſie auprés du Sphincter de la meſme partie : C'eſt un composé de Glandes dont les canaux excretoires ſe reüniſſent en cinq ou ſix petits Tuyaux qui ont leurs ſor-

ties au voiſinage du canal Deferent.

L'uretre eſt un canal commun à l'urine & à la ſemence; il eſt ſitué le long de la partie Inferieure & moienne de la verge, & ſorte par une ouverture en ligne perpendiculaire à l'extremité de ſon Gland.

La Verge eſt un compoſé de pluſieures parties; elle a des Arteres, des Veines & des nerfs: elle a des Muſcles & des corps caverneux, elle prend ſon origine de la Symphiſe de l'os pubis & ſuit l'Obliquité de cette partie. Les Arteres & les veines de la Verge viennent des Hypogaſtriques & les nerfs de la troiſiéme & quatriéme pair de l'os Sacrum: elle a quatre Muſcles, dont deux ſont appellez Erecteurs & deux Accelerateurs; les Erecteurs viennent de la tuberoſité de l'os Iſchion & vont embraſſer tout le corps de la Verge, les

Acce-

Accelerateurs viennent du Sphincter de l'Anus & s'attachent à la partie Inferieure de l'uretre.

Les corps caverneux, ſeparez entre eux par une Cloiſon mitoienne, ne ſont autre choſe qu'un tiſſu membraneux des petites Veſicules qui ſe communiquent les unes aux autres le long des parties Laterales de la Verge juſqu'à ſon Gland; enfin elle eſt recouverte de la peau ſemblable à celle qui couvre le reſte du corps juſqu'à ſon extremité, qui, à raiſon de ſa figure, eſt appellé le gland, dont le rebort Circulaire, parſemé de quelques Glandes, eſt appellé la Couronne; c'eſt en cet endroit où la peau eſt attachée, & par ſon replie appellé le Prepuce, elle couvre le Gland plus ou moins dans les differens ſujets: mais le deſſous de la Verge eſt reveſtu de la

 peau

peau jusqu'à l'extremité de son gland où elle est attachée par un petit appendice qu'on nomme le filet.

Le Sang est porté des Arteres Spermatiques aux glandes des Testicules pour former la Semence, ce qui s'y trouve de preparé & de plus subtile, y est filtré & receu des canaux excretoirs de ces glandes dans les petits Intestins, qui par le mouvement continuel de leurs Fibres charnuës, & par tous les defilez qu'il doit affranchir; la Semence devient plus exaltée; elle passe ensuitte dans le corps de l'Epididime & par la méme mechanique, elle devient plus subtile, plus spirituelle & plus écumante qu'auparavant: de-là elle est portée telle qu'elle doit estre dans le canal deferent pour les usages que je diray plus bas. On peut donc conclure que l'Epididime est

le

le receptacle de la Semence à l'égard du Testicule, & le canal deferent, est celuy de l'Epididime.

Les Vesicules Seminales separent du sang une liqueur aqueuse, laquelle lubrifie les conduits par où la semence doit passer, & les rend autant souples qu'ils doivent estre pour faciliter sa sortie. Mais les parties huileuses des prostates abbreuvent le canal commun de ses parties branchuës, qui les mettent à couvert des sels de l'urine, & de l'acrimonie de la Semence, & empeschent l'Evaporation de ses parties les plus subtiles. Ce seroit icy l'endroit de parler des usages de la Verge, mais je reserve à en parler aprés que j'auray donné la Description des parties de la Femme destinées à la generation.

CHA-

CHAPITRE TROISIESME.

Des Parties externes de la Matrice.

LEs parties de la generation de la Femme sont toutes comprises sous le nom de Matrice, je les distingue cependant en Externes & en Internes; je traiteray presentement des parties Externes; & des Internes dans le Chapitre suivant. Entre les parties Externes de la Matrice, on met deux eminences appellées les Levres, au milieu desquelles on voit une grande fente appellée la fente Naviculaire; & au-dessus on y voit une autre eminence, appellée la Motte; toutes ces parties sont bourées de graisse & revestuës de la peau qui couvre le reste du corps. On voit ensuitte le Clytoris couché sur la partie Superieure du canal de

de l'urine, dont la figure eſt aſſés ſemblable à la Verge de l'Homme: c'eſt un corps de deux pouces ou environ de longueur & de la groſſeür à peu-prés d'une plume d'Aigle, reveſtu de deux membranes, dont l'Interne eſt beaucoup plus fine & plus delicate que l'Externe, leſquelles aboutiſſent à ſon extremité, qui comme celle de la Verge de l'Homme, eſt appellé le Gland; il paroit ordinairement à l'exterieure aux unes plus aux autres moins long & ſans diſſection. Ce ſont ces membranes, qui en forme de prepuce, ſont attachées à la circonference du Gland du Clytoris, & s'alongeant par un replié de dedans en dehors, comme deux petites ailes poſées en forme de chevron au-deſſus de la fente Naviculaire, produiſent ce que nous appellons les Nymphes.

Le Clytoris de méme que la Verge de l'Homme a deux corps spongeux separez par une Cloison mitoyenne qui en ôte la communication; ils sont composez de plusieures petites Cellules membraneuses qui s'entr'ouvrent les unes dans les autres; le Clytoris a des Arteres, des veines, des nerfs & des muscles dont les uns sont nommez Erecteurs, & les autres Accelerateurs: les Muscles erecteurs viennent de la tuberosité de l'os Ischion & vont embrasser le corps du Clytoris; les Accelerateurs ne sont autre chose qu'un petit trousseau de Fibres charnuës qui partent du Sphincter de l'Anus & vont à la partie Inferieure du Clytoris.

Au-dessous de ce trousseau de Fibre, il y a une Glande conglomerée de la decouverte de Mr. Duverney de

de l'Academie des ſciences à Paris, dont les canaux Excretoirs ſe reüniſſent en un ſeul, qui ſorte par un petit Mammelon à l'entré du Vagina.

A peu-prés dans ce méme endroit il y a une membrane circulaire qui rend l'ouverture de ce conduit beaucoup plus petite que ſon col, qu'on appelle Himen ou Pucelage: car on la void preſque toûjours dechirée dans celles qui ont eu commerce avec les hommes & demeure ainſi ſeparée en trois ou quatre pieces tout le reſte de la vie.

C'eſt une marque aſſûrée qu'une Fille a eſté deflorée quand on trouve cette membrane dechirée à moins que par malice &c. Mais quand on la trouve entiere on ne peut pas dire avec juſtice qu'elle n'a point eu de communication avec perſonne; car ſi la Fille eſt rude & groſſe,

& la verge du Garçon petite & delicate; où si la cõmunication s'est faite pendant l'Ecoulement des mois, pour lors, l'himen poura demeurer entiere, & la Fille ne paroîtra point estre deflorée. Tout le monde sçait quelle estoit la coûtume des Juifs à ce sujet, ils mettoient un linge blanc le premier jour que les nouveaux Mariez devoient s'approcher, pour que, s'il sortoit du sang, ce linge fut un témoin irreprochable de la pudicité de la Femme; alors ses Parents le portoient chez eux en chantans *Ecce Testimonium inviolatæ Castitatis &c.* Et le conservoient pendant la vie. Les Juifs n'ignoroient pas ce qu'il falloit qu'ils fissent pour s'assûrer de cette marque infaillible de la virginité; leurs loix ne permettoient pas aux nouveaux Mariez de s'approcher que long-temps aprés l'Ecoulement

lement des mois, de ſorte que le Vagina & ſon rebort membraneux ſe trouvant entierrement étrecis, il eſtoit preſque impoſſible que la verge entra ſans rien rompre de cette membrane à moins que la verge de l'époux n'eut eſté extrémement foible.

CHAPITRE QVATRIESME.

Des Parties Internes de la Matrice.

ENtre les Parties Internes de la Matrice on met le Vagina, le Col de la Matrice, les Trompes, & les Teſticules.

Le Vagina eſt un tuyau de quatre à cinq pouces de longueur & dont la largeur eſt fort inegale; l'orifice externe eſt fort eſtroit, le milieu aſſez large & diminuë vers ſon extremité pour embraſſer le col Interieur

terieur de la Matrice, lequel avance environs demie pouce dans ce canal. Le Vagina eſt un compoſé de trois tuniques, l'Interne eſt une membrane fort ſouple dans les Vierges, mais dure & inegale dans celles qui ont eſtez gaſtées par l'attouchement de l'Homme, & toutes ces inegalitées ſont percées de quantité de petits troux, leſquels vont aboutir à des petites Glandes qui ſeparent de la maſſe du ſang une liqueur aſſés gluante, & plus abondament dans le coït qu'en tout autre temps. La ſeconde membrane du Vagina eſt un compoſé de Fibres charnuës, & la troiſiéme eſt une production du peritoine ; le Vagina eſt attaché au col de la Veſſie par ſa partie Superieure, & au Rectum par ſa partie Inferieure.

La Matrice eſt compoſée de plu-

ſieurs plans de Fibres charnuẽs; dont les uns ſont Circulaires, les autres longitudinales & obliques : la figure de la Matrice eſt aſſés ſemblable à une poire un peu applanie devant & derriere; elle a pluſieurs ligamens, dont deux ſont appellez ligamens larges, leſquels ne ſont autre choſe que la production du peritoine qui vient s'attacher à la Matrice; les deux autres ſont nommez ligamens mal à-propos; puis qu'ils ne lient & ne tiennent en aucune maniere la Matrice attachée : c'eſt un amas de vaiſſeaux ſanguins enfermé dans une membrane, qui viennent des arteres & veines ſpermatiques & hipogaſtriques & vont ſe perdre dans la Motte. La Matrice reçoit ſes vaiſſeaux des arteres & veines ſpermatiques & hipogaſtriques; ceux-là paſſent par les anneaux du grand Oblique

blique & viennent donner leurs rameaux au fond & au col de la Matrice, ceux-cy s'anaſtomoſent avec les premiers.

Les trompes à proprement parler, ne ſont que des appendices de la Matrice, elles ſont compoſées des mémes tuniques hors le plan de Fibre oblique qui ne ſe trouve point aux trompes; elles ont une cavité fort apparente, qui eſt enduit ordinairement d'une viſcoſité qui decoule des petites Glandes dont la membrane Interne des trompes eſt parſemée.

Du Côté de la Matrice, à l'endroit où les trompes commencent, on voit une valvule fine & deliée, poſée en forme de ſoupâpe, de maniere qu'elle empeſche l'entrée de la Matrice dans les trompes, mais pas des trompes dans la Matrice.

Les

Les trompes ſe terminent en pluſieures petites Fibres en forme de franche qui correſpondent aux petites Interſtices du pavillion, qui eſt un conduit d'un pouce de longueur, qui aboutit à l'ovaire.

Le Teſticule de la Femme eſt un corps de figure ovale attaché à la Matrice par un ligament plat que les anciens ont pris ſans fondement pour ſon canal deferent, puis qu'il n'eſt pas percé.

La ſubſtance du Teſticule n'eſt autre choſe qu'un amas de petits corps un peu ovales, formé par une membrane qui contient une humeur aſſés liquide; ces petits corps reçoivent quelques petites branches d'artere & de veine ; & ſont attachez par un petit calice à la membrane du Teſticule, & ne different des œufs des Animaux que du plus ou

du moins, & le lieu où ils ſont enfermez eſt appellé ovaire.

Ie ne m'arrêteray point à prouver cette verité, car outre que la diſſection Anatomique la plus groſſiere doit perſuader les plus entêtez de l'opinion contraire; on n'a qu'à jetter les yeux ſur toutes les generations qui ſe font dans l'univers, il ne s'en trouvera pas, qui ne ſe faſſe par le moyen des œufs: qu'on regarde les Animaux ſur la terre; les oiſeaux dans l'air; les poiſſons dans la mer & les plantes qui prennent leur premier eſtre du ſein de la terre; on verra qu'ils ſont tous engendrez des œufs. Ie ne m'étendray pas non plus ſur l'uſage du Clytoris & des autres parties externes de la Matrice, je ſortirois de mon ſujet; je feray ſeulement remarquer que les Glandes conglomerées dont j'ay parlé

parlé dans le Chapitre precedent, sont situées sous des trousseaux de Fibres charnuës qui partent du sphincter de l'Anus & vont se rendre & attacher au Clytoris : c'est à ces Muscles que je confirme le nom d'Accelerateurs que les anciens leurs ont donnez, mais pour des raisons toutes opposées aux leurs : ils les ont appellés Accelerateurs, parce qu'ils croyoient & supposoient que le Clytoris estoit percé pour laisser sortir la Semence, ce qui est faux de toute maniere & ne merite pas d'estre refuté; mais je les appelle Accelerateurs parce que, quand les esprits animaux & le sang ont gonflez ces parties, ils compriment les Glandes conglomerées qui sont au-dessous, & les font vuider dans le Vagina de la liqueur qu'elles contiennent, pour les raisons que je diray dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE CINQVIESME.

De la Generation & la Superfetation dans le Syſtême des Anciens.

IL n'y a guere d'apparence que les Anciens Autheurs ayent conſultez la ſtructure & l'arangement des parties, ny les loix de la Mechanique pour eſtablir leur Syſtême de la generation; ils pretendent que la Semence de l'Homme doit eſtre portée avec force juſques dans le fond de la Matrice, qui ſe ferme immediatement aprés, & ne laiſſe ny entrer ny ſortir aucune choſe qu'au temps de l'accouchement; & ſe trouvant dans le méme endroit avec celle de la Femme, qui doit auſſi neceſſairement y eſtre portée avec la méme vigueur, elles s'uniſſent, ſe mêlent enſemble, la Matrice les embraſſe

braſſe intimément, & par la chaleur naturelle de cette partie & la vertu prolifique de la Semence de l'Homme, qui, comme cauſe efficiente agit ſur celle de la Femme comme materielle, produiſent un petit Embryon.

Ie pourois avancer une infinité de raiſons tres-ſolides qui detruiſent ce Syſtême; ſi je ne croiois pouvoir le faire avec deux; dont l'une eſt fondée ſur la ſtructure & les organes des parties, & l'autre eſt tirée des loix de la mechanique.

I'ay fait voir que la ſubſtance du Teſticule de la Femme eſt compoſée d'un amas de petits corps ovales formez par une membrane proportionnée à la delicateſſe de ces parties, qui renferme un humeur un peu liquide; que ces corps ſont attachez à la membrane qui couvrent le teſticule

cule par un petit appendice qu'une force ordinaire ne ſçauroit detacher; je ſuppoſe cependant que la Semence de la Femme ſoit telle qu'ils la pretendent; elle ne ſçauroit eſtre portée avec vigueur dans le fond de la Matrice.

Pour qu'un corps ſoit porté avec vigueur dans quelque endroit que ce ſoit, il doit affranchir le milieu avec viteſſe; la Semence de la Femme ne ſçauroit paſſer avec viteſſe du Teſticule dans la Matrice, puis qu'elle ne ſçauroit paſſer des pavillons dans les trompes, & delà dans la Matrice ſans communiquer à ces parties tout le mouvement qu'elle pouroit avoir receu; il eſt vray qu'ils admettoient un canal qui partoit ſelon eux directement du Teſticule dans la Matrice; mais j'ay fais voir dans le Chapitre precedent que

ce canal pretendu n'eſt nullement percé, ce n'eſt qu'un ligament membraneux qui attache le Teſticule à la Matrice, & il n'y a aucune communication entre ces parties que par les trompes & de la maniere que j'ay dit.

Ie ſçais bien ce qu'il les a trompé & ce qui trompe encor leurs Sectateurs; c'eſt le raport des Femmes qui diſent ſentir écouler quelque choſe pendant le coït, qui picotte doucecement les petites Fibres nerveuſes & leur fait plaiſir; & comme cette irritation agreable dans l'Homme eſt cauſée par la Semence, qui par ſon acrimonie picotte les extremités des nerfs de l'uretre, irrite les eſprits animaux, les fait refluer vers le cerveau, & ſe rencontrant avec ceux nouvellement formé, ils font gonfler les Fibres qui les contiennent,

ces

ces Fibres gonflées pressent leurs voisines, qui se dispersent presque par toutes les parties du corps, & fait couler les esprits animaux dans ces endroits avec plus de force; la Semence passant dans l'uretre par petites secousses, le reflux des esprits, le gonflement & le pressement des Fibres se fait aussi de la méme maniere, & c'est delà que viennent ces petits mouvemens convulsives que les Hommes s'apperçoivent toutes les fois que la Semence sorte de ses reservoirs & passe par l'uretre, à moins que les extremités des nerfs ne soient devenuës insensibles par quelque cause particuliere.

Ie ne nie pas l'écoulement de la liqueur dont les Femmes s'apperçoivent dans le coït, je soûtient seulement qu'elle ne vient pas de leur Testicule, mais des Glandes conglomerées,

glomerés, situées sous les muscles Accelerateurs qui ne sçauroient estre gonflez sans presser ces parties & les faire vuider de la liqueur qu'elles ont separées de la masse du sang, & par son acrimonie elle picotte les extremités des nerfs du Vagina, irrite les esprits animaux, les fait refluer vers le cerveau; ce reflux, joint aux esprits nouvellement formez, fait gonfler les Fibres qui les contiennent, ces Fibres gonflées pressent leurs voisines, qui par ce gonflement & pressement communiquent presque à toutes les Fibres nerveuses du corps, elles font couler les esprits avec plus de force dans ces parties, & comme cette irritation se fait avec secousses comme dans les Hommes, elles s'apperçoivent comme eux de ces petits mouvemens convulsives qui font

une partie de leurs plaiſirs, car elles en reçoivent encore par l'arivé de la Semence de l'Homme dans la Matrice: les petites pointes des ſels volatils dont elle abonde piquottent doucement la membrane Interne de cette partie, irritent les eſprits animaux, les fait refluer vers le cerveau; & par un flux & reflux de ces eſprits un peu continué, l'ame s'aperçoit d'un certain mouvement qui luy fait plaiſir.

Le reflux des eſprits ne ſe peut faire ſans le gonflement des Fibres qui les contiennent & le preſſement de ſes voiſines, les eſprits animaux de ces Fibres preſſez coulent dans les Fibres muſculeuſes de la ſeconde tunique de la Matrice, qui les gonflent & la ſerrent de toute parte. Mais dez-que les eſprits de la Semence ont paſſez de la Matrice dans l'ovaire,

vaire, dez-que ces ſels volatils ſont diſſipez, les eſprits animaux ne coulent pas plus abondament dans ces parties que d'ordinaire, les Fibres muſculeuſes ſe deſenflent & laiſſent la Matrice dans ſa diſpoſition naturelle; pour marque de cette verité j'atteſte l'experience des Fémes, qui immediatement aprés le coït, ſentent écouler de la Matrice un humeur épaiſe & glaireuſe: ſi aprés cette action, la Matrice eſtoit ſi exactement fermée que ces Autheurs veuillent perſuader, il n'en ſortiroit quoy que ce ſoit.

Aprés des ſuppoſitions ſi mal eſtablies, je ne ſuis pas ſurpris ſi les Sectateurs de ce Syſtême ont de la peine à concevoir la poſſibilité de la Superfetation, & moins encore qu'elle ſoit regardée de quelqu'un d'entre eux tout-à-fait impoſſible.

Superfœtatio est, altera post fœtum generatio. Pour que la generation se fasse, il faut que la Semence de l'Homme soit portée dans la Matrice, si aprés la formation du premier Fœtus, elle est si exactement fermée, que rien ne puisse ny entrer ny sortir, la seconde generation ne se fera jamais, parce que la Semence ne pourra estre introduite dans un endroit où elle doit necessairement entrer pour parvenir à la fin qu'elle est destinée.

Et quoy que ces Messieurs se relachassent de quelque chose; & qu'ils m'accordassent que la Matrice n'est pas si fortement fermée aprés la premiere generation qu'une liqueur poussée avec autant de force que la Semence de l'Homme, ne puisse l'ouvrir pour un petit temps, la Superfetation seroit encore impossible dans leur Systême : ils veuillent que le

le petit Embryon prenne dans la Matrice les premiers rudimens de sa formation, ils soûtiennent absolument que la Semence doit estre portée avec force dans le fond de la Matrice; mais le petit animal enfermé dans ses enveloppes devient une barriere à la Semence, & l'empesche de parvenir jusques dans le fond de cette partie avec la force qu'ils croient necessaire, elle empesche par consequent une seconde generation.

CHAPITRE SIXIESME.

De la Generation & de la Superfetation dans le Systême des Modernes.

L'Homme fait ce qu'il peut pour se prolonger la vie, il souhaiteroit toûjours vivre & ne jamais mourir; mais le souvenir de l'arrest irre-

vocable de ſon Souverain, qu'il faut mourir un jour & le reſpect qu'il doit à ſes ordres divins, le fait chercher dans ſa race comme dans un autre luy méme le plaiſir & la ſatisfaction de ſe rendre en quelque maniere immortel: l'ame perſuadée de ſon deſſein, envoye les eſprits en abondance dans les muſcles erecteurs de la verge, qui, par leurs gonflement, compriment les extremités des veines, leſquelles rampent & ſont poſées à la ſuperficie de cette partie, au lieu que les arteres eſtans plus profondement placées, elles reſtent libres & nullement preſſées, le ſang a la liberté d'y couler ſans ceſſe, & ne pouvant eſtre repris par les veines, il arrive dans cette partie une interruption à la Circulation du ſang, il s'extravaſe, entre dans les petites Veſicules des corps caverneux,

verneux, fait gonfler & roidir la verge & la rend ſemblable à une ſeringue naturelle qu'il introduit dans le Vagina; & par l'action & le mouvement qui ſe fait alors, la Semence paſſe de ſes reſervoirs dans la Matrice: d'abord l'eſprit ſeminal ſe detache des parties groſſieres, & par ſon acrimonie piquotte les extremités des nerfs, irrite les eſprits animaux, d'où il arrive la contraction de cette partie, qui ne permet ny l'entrée ny la ſortie à quoy que ce ſoit: mais dez-que l'eſprit ſeminal a traverſé les petites interſtices des valvules des trompes, dont la ſituation deffend l'entrée aux parties groſſieres de la Semence, alors l'irritation ne ſe fait plus, & la Matrice reprend ſa forme & ſon eſtat narel. L'eſprit ſeminal paſſe enſuitte des trompes dans l'ovaire il s'applique

plique ſur la Cicatricule de l'œuf, & fait par ſon acrimonie ce que le Sculpteur fait ave le Burin ſur le bois; il corrode les petites parties inutiles qui occupent les interſtices de celles qui ſont neceſſaires à ſa formation, & par ce qu'il a de plus ſubtil & de plus volatil, il excite une petite fermentation dans les petits tuyaux, met les humeurs de ces parties en mouvement, les fait croître & augmenter de la maniere que j'ay fais remarquer par mes Lettres de Phiſique.

Iamais les œufs des Animaux ne ſeront rendus feconds, s'ils n'ont eſtés touchés de la Semence du mal; jamais la graine ne produira aucune plante, ſi elle n'a receu les impreſſions des parties volatiles de la fleur dont elle eſt environnée, qui ſeules developpent & font fermenter les

humeurs

humeurs des petits canaux de la plante, qui se trouvent en racourcies dans la graine, de même à peu prés que l'animal dans la Cicatricule de l'œuf.

Mr. Malpigy nous fait remarquer cette verité dans les œufs des Papillions; ceux qui ont estés touchez de la Semence du mal, sont d'un brun bleu tirans sur le noir, mais les autres sont blancs & transparens: ceux-là sont rendus fœcond par la chaleur qui met les parties de l'esprit seminal en mouvement, mais ceux-cy se deseichent, & quoy qu'on fasse, ils ne produisent aucun estre vivant.

Les petites fœuilles de la fleur des plantes sont arrangées avec tant d'artifice qu'elles forment toûjours un petit goblet naturel, dont le fond tient la graine attachée par un petit

 calice

calice comme dans un ovaire: la chaleur du Soleil degage & rarefie l'esprit volatil de la fleur qui enveloppe & s'attache sur la graine, de méme que l'esprit seminal sur l'œuf, la penetre & la vivifie; je remarque dans les differentes graines ce que cet Illustre Anatomiste a decouvert dans les œufs des animaux dont je viens de parler; celles qui ont estées touchées de l'esprit seminal restent pleines, rondes & succulentes; celles qu'on a arrachées de l'ovaire avant que la fleur eut esté en estat de les vivifier, ou qui n'estoient point suffisamment disposées pour recevoir les impressions de ces parties les plus subtiles, elles se deseichent; & quoy qu'elles soient égallement cultivées, celles-là produisent les plantes dont elles sont les germes; mais celles-cy demeurent toûjours infructueuses.

L'œuf

L'œuf ne ſorte pas de l'ovaire immediatement aprés avoir eſté touché de la Semence, il y reſte quelque-fois un mois, quelque-fois deux; enfin il y demeure juſqu'à ce qu'il ſoit en eſtat de ſe degager du petit calice qui le tient attaché; & par le reſſort des Fibres de cette partie & le propre poid du petit animal, il ſorte de l'ovaire par le pavillon dans les trompes, & delà dans la Matrice où il s'attache par une mechanique fort particuliere. Quand deux Corps d'une peſanteur differente paſſent par un milieu qui leur fait une reſiſtance égale, le plus peſant des deux devance toujours le moins peſant: ſi je joint une pierre à une fiſelle, par exemple, ſoit que je la jette de bas en haut, ou de haut en bas, je remarque toûjours que la pierre devance la ficelle.

Il eſt certain que la maſſe qui contient & les envelopes & le petit fœtus, eſt plus peſante que les vaiſſeaux umbilicaux qui lui ſont attachez, & qu'elle deſcend par conſequent la premiere; que ces vaiſſeaux reſtans dans les trompes, ils y ſont retenus par la cõtraction de leurs fibres circulaires; alors la circulation du ſang eſt interceptée dans cet endroit, l'humeur viſqueuſe, dont le chorion eſt enduit n'eſtant plus en mouvement, il ſe fait bientoſt une évaporation de ſes parties les plus ſubtiles, acquiert une acrimonie qui corrode en partie la membrane interne de la circonference de la trompe du coſté de la matrice, & le battement continuel des arteres illiaques & hipogaſtriques qui y repandent leurs rameaux, fait ouvrir aiſement ces petits vaiſſeaux, qui laiſſent couler le ſang ſur l'endroit

droit des membranes ou la racine du fœtus eſt attachée, & toute cette maſſe eſt communement appellée arriere-faix.

C'eſt pendant ce détachement & ce paſſage que les femmes ont des foibleſſes, des dégouts & des vomiſſemens continuels, parce que pour le peu que cette maſſe animée ſoit grande ou groſſe, elle élargit avec effort les conduits par ou elle doit paſſer; ces efforts ne ſe peuvent faire ſans irriter les eſprits, qui par leur reflux cauſent ces vomiſſemens, enſuite les dégouſts qui ſont les avant-couriers de leurs foibleſſes; mais dés que le petit Embryon eſt deſcendu dans la matrice, tous ces accidens facheux deſiſtent & la femme reprend les forces dont elle a beſoin pour porter ſon enfant & accoucher heureuſement.

Il eſt vray qu'il ſe trouve des femmes qui ſouffrent des vomiſſemens & des dégouſts pendant toute leur groſſeſſe juſqu'au temps de l'accouchement, elles ſentent méme des foibleſſes à la teſte & ſont accablées par tout le corps, & ne joüiſſent d'aucun moment de ſanté: il y en a d'autres, quoy qu'en parfaite ſanté, qui tombent aſſez ſouvent par terre ſans cauſe apparente & principalement lors qu'elles veulent deſcendre quelques eſcaliers: d'autres enfin ne peuvent s'agenouiller pour faire leurs devotions, ou ſi elles le font par bienſeance ou autrement, les douleurs les accablent ſi cruellement qu'elles ſont obligées de ſe lever pour ſe ſoulager.

Les femmes qui ont des vomiſſemens & des dégouſts pendant leur groſſeſſe, ont la matrice fort étrecie, &

& les tuniques membraneuſes & charnuës extremement ſerrées, de ſorte qu'elle ne peut eſtre élargie ſans effors pour recevoir & contenir l'enfant pendant ſon augmentation ſans cauſer un reflux des eſprits dans les fibres nerveuſes qui coulent avec force vers le cerveau, & ſe rencõtrans dans les fibres qui les cõtiennent avec ceux qui en partent nouvellement formez, font gonfler la fibre en cet endroit, qui preſſans ſes voiſines font couler les eſprits avec violence dans les fibres muſculeuſes de l'eſtomac, & cauſent les vomiſſemens & les dégouſts dont elles s'apperçoivent à leur grand regret.

Celles qui ne ſouffrent aucun de ces accidens fâcheux, ny dans l'un, ny dans l'autre temps de la groſſeſſe, ny méme dans les premiers mois de la conception, ont les parties fort ſou-
ples

ples, qui prétent aisement, & quand elles doivent estre élargies, cela se fait avec tant de facilité, qu'il n'arrive jamais aucune suitte facheuse.

Les foiblesses de la teste & du côrs arrivent à celles-là méme qui n'ont pas plus de sang qui leur est necessaire pour leur subsistance particuliere, & la nourriture des parties dont elles sont composées: lors qu'elles doivent nourrir le petit qu'elles ont dans le sein, le sang qui leurs reste ne suffit pas pour les entretenir dans la vigueur & l'embon-point ordinaire, le cerveau de la femme ne reçoit alors plus tant d'esprit qu'auparavant, il n'en coule plus avec cette abondance accoûtumée dans les fibres de l'estomac & des autres parties du corps, & s'il y en a, leur mouvement est à demy intercepté; de là viennent les indigestions, les cruditez & les

les foiblesses que ces femmes s'apperçoivent jusques au temps de l'accouchement ; elle ne jouïssent aucun moment de santé, ny de la douceur de la vie, puisque le seul cours libre des esprits animaux du cerveau dans les fibres nerveuses, de-là dans toutes les parties du corps rend l'homme gay & plaisant aussi bien que la femme, & quand il est arreté de quelque maniere que ce soit, le méme homme devient engourdit foible & languissant: témoin ce qui arrive aprés qu'il a beu quelque peu de vin ou quelqu'autre liqueur spiritueuse, on le voit tout-à-coup changer de discours & de personnage, & on le croiroit Metamorphosé, si on ne sçavoit qu'alors le sang se trouve chargé de ces liqueurs, que ce qu'il y a de plus volatil & de plus subtil se separe dans les Glandes du cer-

veau & coule par les nerfs qui les reçoivent dans tous les endroits du corps, & font faire milles mouvemens & tenir une infinité de discours qu'il ne tenoit point auparavant: mais dez que la quantité de vin se trouve plus abondante, le méme homme devient assoupit, yvre, sans sentiment ny raison & peu different d'une bête; parce que les arteres ne pouvans subtiliser tous ce qu'il leurs est apporté, elles le transporte au cerveau mal preparé, & bien-loin qu'il s'en separe quelques parties subtiles & spirituelles dont l'animal a besoin pour ses mouvemens, ces parties indigestes & grossieres au contraire, bouchent les pores de ces Glandes, empechent la philtration des plus subtiles, & arrêtent le mouvement presque universel des parties du corps.

Ie pourrois expliquer pourquoy le même vin pris dans un méme temps, dans la méme assemblée & en méme quantité produit tant d'effect different dans les differens sujets qui le boivent; d'où vient que les uns sont tristes, les autres plaisans; celuy-cy est melancolique & taciturne, celuy-là babilliard & grand parleur: enfin je pourrois demonstrer pourquoy ceux-là méme qui n'osent parroître devant une personne inconnuë ou de merite lors qu'ils sont de sens froid, on les voit hardis aux entreprises & aux harangues aussi-tôt qu'ils sont pris du vin; mais cē seroit vendanger hors de saison.

Les Femmes enceintes qui tombent par terre sans cause apparente de leur chûte & principalement quand elles descendent quelques escaliers, en ont une assûrée establie

par les loix de la mechanique qui leurs produit ces accidens dangereux. Le poid de l'enfant enfermé dans la Matrice péſe touſiours ſur les muſcles pſoas & iliaques flechiſſeurs de la cuiſſe; quand ils ont agis & flechis cette partie, les extenſeurs voulans la redreſſer à leurs tours, ils trouvent quelque obſtacle, non pas de leurs coſtez; car rien n'empeche qu'ils ne puiſſent eſtre gonflez par les eſprits animaux autant qu'il eſt neceſſaire pour le mouvement auquel ils ſont deſtinez; mais ces obſtacles viennent de la part des flechiſſeurs qui ne pouvans ny prêter, ny eſtre allongez à l'accouſtumé, l'extenſion de la cuiſſe ne ſe fait qu'à demy, & les femmes croyans allonger la jambe à l'ordinaire, elles ſe voient fruſtrées de leur attente, lors que penſans trouver leur appuy

au bout de la plante du pied elles-en sont bien éloignées, elles font une fausse marche, & tombent par terre. Deux causes produisent les douleurs que les femmes enceintes apperçoivent quand elles veuillent s'agenouiller; l'une est la pesanteur de l'enfant sur les nerfs de l'os Sacrum qui forment les sciatiques, l'autre est la compression universelle des intestins que cette situation produit infailliblement toutes les fois qu'elles veuillent faire leurs devotions en cette posture; car dans l'une & l'autre des deux causes, le cours des esprits est toujours intercepté, & les parties où ils doivent estre envoyé, deviennent si engourdies, qu'à peine les sentent-elles pour s'en assister à se lever.

Je n'auray pas de peine à faire connoître une seconde generation possible pendant les deux premiers

mois de la conception, rien n'empesche alors que la Semence du mal soit introduite dans la matrice & des trompes dans l'ovaire, qu'elles s'apliquent sur l'œuf pour le virifier, supposant avec moy que le premier est encor detenu dans l'ovaire, car s'il en estoit detaché & qu'il fut au passage ou des trompes ou du pavillon, la chose seroit plus difficile; mais n'importe la Superfetation ne seroit pas encore impossible: car si le petit fœtus est dans la trompe ou le pavillon droit par exemple, qu'il bouche tellement ces conduits que rien n'y puisse y penetrer, la trompe & le pavillon gauche estant libre, l'esprit seminal peut passer par les interstices de la petitte valvule de ce cotté & delà dans l'ovaire, ou s'appliquant sur l'œuf, il peut le rendre fœcond & par consequent causer une seconde gene-

generation. Mais on ne m'accordera pas que la Superfetation se puisse faire dans le temps que le fœtus est descendu dans la matrice; les Philosophes me feront connoître par les loix de la pesanteur que le petit animal nageant dans les eaux enfermé de ses tuniques doit boucher exactement l'orifice interne de la matrice sans qu'aucune chose puisse y entrer: Si cet orifice est bouché de cette force, s'il ne laisse aucune ouverture sensible, méme s'il est tellement serré que la pointe d'une aiguille ne puisse le penetrer, la Semence ne pourra le percer, ny passer ensuitte dans l'ovaire pour produire l'effect auquel elle est destinée; & comme la semence est le germe de la generation, laquelle ne peut absolument se faire sans qu'elle agisse sur l'œuf, qu'elle develope les petites parties de la cica-

cicatricule également dans une seconde generation comme dans une premiere : si la matrice est ainsi fermée pendant les derniers mois de la grossesse, il est impossible alors qu'il se puisse faire une seconde generation ou superfetation. Voila qu'il est bien quand la femme est debout, mais dés qu'elle a pris une situation contraire & qu'elle se tient couchée, la difficulté proposée par les mesmes loix de la pesanteur les condamne sans replique, alors les enveloppes & les eaux peuvent préter aisement & laisser passer la Semence le long de leurs circonferences externes, ou elle est bien-tôt rarefiée par la chaleur de la matrice & de ces parties, dont les plus subtiles sont portées aisement dans l'ovaire pour travailler à la generation; mais parce qu'elle a d'acrimonie, elle pi-

piquotte les fibres nerveuſes, irrite doucement les eſprits animaux les fait refluer vers le cerveau & cauſe à la femme autant de plaiſir & plus qu'au temps de la premiere conception.

On dit cependant que la matrice embraſſe toûjours ſi étroitement tout ce qu'elle contient qu'elle ne laiſſe aucun vûide dans ſa capacité.

Ie crois bien que, lors que les fibres muſculeuſes de la matrice ſont gonflées par les eſprits animaux, elles ne laiſſent aucun eſpace ſenſible, mais quand elle embraſſe ſimplement ce qu'elle contient elle ne le ſerre point avec tant de force que l'eſprit volatil de la Semence ne puiſſe penetrer, d'autant plus que les corps laiſſent toûjours entre-eux des petites eſpaces qui ne ſont remplacées par aucun corps; de ſorte que l'eſprit ſeminal,

degagé de ſes parties les plus groſ-ſieres, peut paſſer des trompes dans l'ovaire, s'appliquer ſur l'œuf, le vi-vifier & le faire croître juſqu'à ce qu'eſtant en eſtat d'eſtre detaché de ſon calice, il decend par les trompes dans la matrice, où il reçoit ſa nour-riture & ſon augmentation comme le premier.

Ie viens de donner une deſcrip-tion & une explication de la Super-fetation d'une maniere aiſée & natu-relle, elle ne ſe fait pas cependant tous les jours & dans tous les ſujets: il faut pour une premiere genera-tion que la Semence de l'homme & les œufs de la femme ſoient bien cõditionez, il faut qu'ils le ſoient auſſi pour une ſeconde; mais la premiere ſe fait avec bien plus de facilité que la ſeconde: dans celle-là l'eſprit ſemi-nal peut ſe partager en deux parties dans la matrice, entrer en méme

temps des deux trompes dans les deux ovaires; si dans le droit il ne trouve point d'œuf autant bien disposé qu'il doit estre, il s'en trouvera dans le gauche qui sera en estat d'estre touché & vivifié de ses parties les plus subtiles; mais aprés la premiere generation, aprés que le petit fœtus est descendu dans la matrice, son arriere-faix bouche toûjours l'entrée de la trompe qu'il a traversé, & ne laisse que l'autre libre de recevoir l'esprit seminal pour le transmettre dans l'ovaire; s'il s'y trouve quelque œuf bien preparé, il est vivifié, mais s'il ne s'en trouve pas de telle maniere qu'il doit estre, l'action est inutile, les parties subtiles de la Semence ne serviront alors de rien, je l'avoüe; mais qui peut demontrer au juste quelle preparation les œufs doivent avoir pour estre en estat de
 rece-

recevoir les impressions de la Semence & d'estre rendu fœcond? c'est une connoissance je crois que le bon Dieu s'est reservé pour jamais à moins qu'un Anatomiste plus habile & plus esclairé que ceux qui ont parus jusqu'icy vienne nous le faire connoître.

Tout difficile que le Systême de la Superfetation paroît, est tout impossible qu'il soit jugé par certains Autheurs, il peut y avoir des cas où les femmes acouchent regulierement & en apparence de cinq mois en cinq mois, d'autres de sept mois en sept mois, &c. Il est bien difficile de comprendre cõment un enfant puisse pendant cinq mois prendre le premier estre de sa formation & en si peu de temps recevoir une augmentation si considerable de ses patties: il reste dans l'ovaire pendant six semaines

maines ou du mois & n'a qu'un demi-pouce ou environ de grandeur quand il en sorte; il ne se peut qu'il ait pendant les autres mois receu toute la nouriture dont il a besoin pour croître jusqu'à ce point de grandeur: mais je crois qu'il a esté formé & engendré vers le cinquiéme mois du premier, qu'il a demeuré avec luy pendant quatre mois, celuy-cy estant sorty à terme, l'autre acheve ses neuf mois, puis romp ses liens, & sorte cóme le premier. Vn mois aprés les purgations ordinaires des accouchées, il se fait une troisiéme generation de la méme maniere que la seconde, & restent & sortent cinq mois l'un aprés l'autre jusqu'à six & huit enfans. Ce que je viens de dire des enfans de cinq mois se doit entendre aussi de ceux de sept mois & d'autres à proportion; ou les exemples sont plus frequentes. H 3

C'eſt icy où on remarque l'adreſſe ou l'ignorance des Sages femmes qui aprés avoir aſſiſtée la femme à mettre ſon enfant au monde, aprés qu'elles ont tirées l'arriere-faix de la matrice, elles examinent cette partie s'il n'y eſt pas reſté quelques corps eſtrangers; les plus adroites ſçavent les diſtinguer d'un petit fœtus enfermé dans ſes tuniques & attaché à la matrice; elles arrachent celuy-là & laiſſent celuy cy recevoir & prendre la nouriture dont il a beſoin pour eſtre porté à terme: mais les ignorantes arrachent tout indifferament le neceſſaire & l'inutile ſans ſonger qu'elles ſont reſponſables devant Dieu de l'offenſe qu'elles commettent en oſtant la vie à un petit innocent en le privant d'un bien Celeſte dont il ne joüira jamais.

Toutes les femmes n'ont pas le méme

même fort il eſt vray, elles ne ſont pas egallement fertiles, car outre qu'elles doivent avoir les œufs des deux Teſticules parfaitement bien conditionez, il faut auſſi qu'elles rencontrent un homme vigoureux & dont la Semence ſoit d'une volatilité & d'une ſubtilité ſans pareile, conditions neceſſaires pour la Superfetation.

Ie ſçais bien que mes Antagoniſtes ne manqueront pas de m'oppoſer des paritées avec toute la chaleur & la force de leur Retorique, ils me feront regarder la terre qui ne peut produire le froment qu'une fois l'année; de même auſſi, diront-ils, la femme ne peut engendrer un deuxiéme enfant pendant qu'elle eſt occupée à la formation du premier: ils me citeront l'exemple de la Cavaille qui ne ſe laiſſe point approcher de l'Etalon

l'Etalon dez-le moment qu'elle a conçeu.

On a difputté long-temps fi l'homme eftoit le plus laſſive des animaux; puifqu'en tout temps, en tous lieux & en toute faifon, il eft toûjours pret & difpofé à la generation au lieu que les animaux ont leur temps & la plus parte attendent la belle faifon: je laifferay cette queftion indecife n'eftant point de mon fujet.

Les animaux agiffent par un pure mouvement mechanique, au lieu que l'homme eft conduit par une ame raifonnable qui regle fes actions: fi les animaux avoient quelques connoiffance de ce qu'ils font, il faudroit les admettre raifonnables comme nous, puifque leurs actions ne font pas conduites avec moins de fageffe & de prudence que les noftres; mais cette fageffe & cette prudence admi-

admirable des animaux reſte dans le grand architecte qui les a fait; & nullement dans l'ouvrage: & pour une contre paritée, faut-il une connoiſſance dans une montre pour faire mouvoir l'aiguille ſi regulierement & avec tant de rapport aux uſages auxquels on l'a deſtinée, & pour la faire revenir dans douze heures au méme point d'où elle eſtoit partie? les orgues de Verſailles connoiſſent-elles pour produire des ſons ſi armonieux & une melodie ſi agreable en joüant differentes chanſons ſuivant que l'eau eſt differament menagée? aſſûrement ny l'un ny l'autre ne connoiſſe pas, & toute l'intelligence eſt dans l'ouvrier qui les a fait

Quand un Etalon s'aproche la premiere fois d'une Cavaille il hennit, il frappe des pieds, il ſorte de ſon corps une infinité de petits corpuſ-

cules qui ſont autant de cauſes particulieres qui agiſſent ſur les organes de la veüe, de l'ouïe, & de l'odorat de la Cavaille qui irritent les eſprits animaux, les fait refluer vers le cerveau; & par l'arrivé de ceux nouvellement formez, font gonfler les fibres qui les contiennent, ces fibres gonflées preſſent leurs voiſines, font couler les eſprits avec plus de force dans toutes les parties du corps de cet animal, & le diſpoſent à ſe laiſſer approcher de l'Etalon: mais auſſitôt qu'elle a conçeu, il ſe fait un mouvement inteſtin dans la maſſe du ſang qui l'affoiblit beaucoup, change la diſpoſition des fibres du cerveau; & les eſprits deviennent tout-autres qu'ils eſtoient auparavant: il ne faut point eſtre ſurpris ſi dans cet eſtat elle ne permet pas qu'un Etalon s'en approche; parce que les mémes corpuſcules qui

qui partent de ſon corps ne trouvans plus dans la Cavaille cette méme diſpoſition dans le cerveau pour faire couler les eſprits animaux dans les mémes endroits de ſon corps & de la méme maniere qu'avant la conception, ils ne peuvent produire le meſme effet.

Quant à l'exemple de la terre, ils devroient bien conſulter ce qui ſe fait dans certains pays où elle produit deux fois l'année; & ſi elle ne le fait point dans les Pays-bas, c'eſt le nitre de l'air, qui agit ſur cette mere commune à peu prés de méme que le mâle communique avec la femelle, qui ne s'y trouve point auſſi abondament qu'ailleurs: on void méme qu'on eſt obligé de la laiſſer repoſer tous les trois ans, ſi on veut la rendre fertile, pour qu'elle ait le temps de recevoir les impreſſions ni-

troëriennes de l'air qui concourent avec les ſels volatils du fumier qu'on y met pour developper la ſemence du froment, le faire croître & augmenter.

Aprés avoir prouvé la poſſibilité de la Superfetation, je croirois ne point ſatisfaire à ce que je dois, ſi je ne faiſois pas connoître les inconveniens qui peuvent arriver, & les dangers dont elle eſt menacée; il ſeroit à ſouhaiter qu'il ne s'en fit jamais, pour ne point expoſer des innocens à perdre la vie auſſitôt, ou peu aprés qu'ils l'ont reçû.

Quand deux enfans, engendrez dans differens temps, ſont tous deux deſcendu & attachez dans la matrice, deux cauſes peuvent empecher qu'ils ne viennent & ne ſortent en perfection; la premiere vient de la parte de la nourriture que la mere n'eſt

point

point en estat de fournir autant qu'il en faut pour nourrir les deux enfans enfermez dans son sein, pour n'en point avoir assez elle-méme & pour sa propre subsistance, & pour celle de ses enfans : si ces petits ne peuvent recevoir de leurs mere dequoy se nourrir suffisament tous deux, il faut de necessité qu'ils perissent, ou un pour le moins, ou peut-estre tous deux ensemble : si le premier enfant formé peut resister avec plus de facilité à cause de la grandeur de ses parties & du sang des arteres & des veines de son corps, le deuxiéme n'ayant pas la force de subsister en aucune maniere par luy-méme à cause de la delicatesse de ses parties, & du peu de sang contenu dans ses veines, il sera privé de nourriture, il perira infailliblement, & peut-estre fera-t'il perir l'autre avec luy ; car la matrice

ne conſervera pas long-temps ce cadavre enfermé; les parties Salino-ſulphureuſes qui en exhaleront, irriteront les eſprits animaux & mettront cette partie en contraction pour le faire ſortir ſans delay: il eſt à craindre que le plus âgé, n'ayant point aſſez de vigueur ne ſe detache aiſement & ne ſubiſſe le méme ſort que celuy dont je viens de parler.

La ſeconde cauſe qui peut empecher que deux enfans formez par Superfetation ne puiſſent croître dans le ſein de leurs mere & ſortir tous deux à terme chacun dans leurs differens temps de formation, vient des grands efforts de la femme dans les travaux de l'accouchement; la matrice ſe met en contraction, le Diahragme s'applanit, les muſcles du bas-ventre ſe gonflent avec tant d'effort & de violence, qu'agiſſans de concert, ils

ils preſſent la matrice de toute part, qui exprime pour ainſi dire tout ce qu'elle contient, & le fait ſortir de ſa capacité, à moins qu'il ne ſoit extraordinairement bien attaché; ſi le dernier formé par exemple, ſortois pendant le cinquiéme ou le ſixiéme mois du premier, je crois que les efforts que la matrice pouroit faire alors cõtribueroient tres peu à detacher celuy-cy, parce qu'eſtant attaché de long-main, & le peu de mouvement de la matrice pour faire ſortir un corps, d'une grandeur ſi mediocre, ne donneroit aucun atteinte au premier, d'autant plus que le propre poid de ce petit cadavre peut luy faciliter la ſortie le long de la circonference des tuniques du premier: mais ſi le premier enfant ſortoit à terme pendant le troiſiéme ou quatriéme mois de la formation du deuxiéme,

me, il eſt tres difficile alors qu'il n'entraine ce petit animal avec luy à moins qu'il ſoit fortement attaché à la matrice, & que le efforts de la femme ſoient tres petits & de peu de duré, car ſi ces conditions ſe rencontroient alors, le deuxiéme enfant formé pourroit venir en perfection, & ſi, dans la ſuitte il s'en produiſoit un troiſiéme & delà un quatriéme & qu'ils ſortiſſent tous avec la même facilité & de la méme maniere que le premier, il arriveroit ce que j'ay dit à la page 60.

Nous pouvons trouver dans les arbres ce qui peut faire comprendre la verité de mon hipotheſe: je regarde la queuë des fruicts comme les vaiſſeaux umbilicaux des animaux qui ſert de canal au ſuc de la plante pour luy porter ſa nourriture; dans les premiers temps de leurs formation,

tion, dez que ces fruits sont sortis des arbres, ils y sont si foiblement attachez, que l'agitation la plus moderée des vents les separe aisement & les fait tomber sans ressource: mais lors qu'ils sont plus avancez, ces petits canaux s'endurcissent, ils deviennent en estat de resister à l'impetuosité des vents, & ne tombent que rarement, quoy qu'ils soient fortement agitez.

Iay fait voir dans le chapitre precedent que la superfetation estoit impossible dans le Systême des Anciens; jay fait connoître dans celuy-cy qu'elle estoit possible dans celuy des modernes, & que quand elle se faisoit elle estoit tres naturelle; en dernier lieu jay démontré les principaux inconveniens & les plus grands dangers qui pourroient arriver: les éceüils & les assauts que le second enfant de-

voit essuyer pour parvenir à l'âge & la grandeur necessaire pour sortir en perfection ; je laisse aux Casuites à decider s'il est permis à l'homme, ou s'il ne l'est pas, de faire un tentative dans une chose si douteuse & si dangereuse : & quoy qu'ils decidassent pour l'affirmative, l'homme raisonnable pourtant devroit bien s'abstenir de donner la vie à des innocens pour les exposer à la perdre immediatement aprés, meditant serieusement sur la privation éterneile de la presence de Dieu, que, qui que ce soit ne jouïra jamais s'il n'a esté auparavant regeneré & lavé de la tâche originele de nos premiers parens : il n'y a que le seul Baptême qui puisse conferer cette grace ; c'est par le feu, ou l'eau, ou le sang reçeu par soy-méme ou par autruy qu'on en est purifié ; & comme ces pauvres petits n'ont point atteint l'âge

l'âge de raiſon pour ſe ſacrifier en ardeur de charité, & ainſi recevoir le Baptême de feu, ils ne peuvent non plus recevoir celuy de ſang, puis qu'ils ne ſont point en eſtat de donner leurs vie pour Ieſus-chriſt, ny celuy de l'eau, puis qu'outre que perſonne ne peut adminiſtrer ce premier Sacrement de nôtre Religion, l'endroit n'eſt pas cõmode pour le conferer avec toutes les conditions neceſſaires à ſa validité.

CHAPITRE SEPTIESME.

De la Conception dans le temps des reglemens de la Femme.

L'Evacuation du ſang de la matrice dans le temps des reglemens ſe fait d'une maniere tres naturelle & propre aux Femmes, parce que le bon Dieu luy a diſtribué autant de ſang qui luy eſt neceſſaire pour ſa

propre nourriture & pour celle du fœtus qu'elle doit engendrer & porter dans son sein & le nourrir ensuitte de son laict: si de temps en temps il ne se faisoit point une semblable évacuation dans celles qui ne sont point enceinte ou qui n'allaitent pas, ce sang superflux troubleroit toute l'œconomie des humeurs & elles en souffriroient des incomoditées tres grandes.

Il arrive dans certains hommes quelque chose à peu-prés de méme nature; il coule tous les mois des hemorroïdes un sang qui les soulage beaucoup, puis qu'il ne sçauroit estre arresté par quelque cause que ce soit, sans devenir prejudiciable à leurs santé.

Les premiers Autheurs de la Medecine Hipocrate, Gallien, Aristote & la pluspart de leurs Sectateurs, vou-

voulans nous donner raison de cette évacuation si solemnelle, ont dit qu'elle arrivoit aux femmes seulement parce qu'elles menoient une vie sedentaire & oisive, & ne faisoient aucun exercice pour consumer cette superfluité des humeurs que la nature estoit obligée de faire sortir pour ne point luy estre à charge.

C'est une fable toute pure dont Gallien veut nous enchanter, d'avancer que les femmes sont nées pour l'oisiveté & la faineantise, qu'on se souvienne des Amazones dont il est parlé dans l'Histoire, ou qu'on jette les yeux sur la plusport des femmes de nos jours & principalement celles de la campagne, on verra que les unes ont remportées des victoires signalées dans les guerres où elles se sont distinguées sans s'épargner, & les autres infatigables dans le travail

qu'elles entreprennent pour gagner la vie.

Van-helmont a voulu nous faire croire que les femmes eſtoient ſoumiſe à payer tous les mois ce tribut à la nature en punition du peché que la premiere femme commite en ſollicitant Adam ſon mary à manger du fruict defendu, que c'eſt par cette des-obeïſſance qu'elle fut épriſe d'une paſſion dereglée, qu'elle ſollicita ſon Epoux à la ſatisfaire & concourir avec elle à engendrer une nature corrompuë ſujette à milles maux & calamitez; que ſi elle ſe fut conſervée dans l'eſtat d'innocence, elle, & ſa poſterité auroient enfantées ſans peine & ſans douleur, & n'auroient pas ſouffert cette évacuation dont les femmes ne peuvent ſe ſouvenir ſans ſe croire les plus infortunées des creatures.

Ie ne pretend pas penetrer dans les secrets adorables de mon Dieu pour decider ce qu'il seroit arrivé à la femme, si Eve eut demeurée, comme elle le pouvoit librement, dans l'estat d'innocence; il est vray cependant que la conception n'a point esté une punition de son crime, mais la maniere d'accoucher & de mettre son enfant au monde, *In dolore paries.* Ie crois que le méme sang qui a esté destiné pour nourrir le petit animal dans le ventre de la mere aprés la chûte fatale de nos premiers parens, auroit esté le méme qui l'auroit sustenté, si la faute n'avoit point esté faite; & de même qu'elles auroient enfantées & accouchées sans peine, elles auroient aussi esté reglées sans souffrir quoy que ce soit. De plus combien se trouve-t'il de femme qui conçoivent & accouchent sans sçavoir

par

par elles-même ce que c'eſt d'eſtre reglée; une de mes parentes âgée de trente ans ou environ a des-ja eû cinq enfans & pourra peut-eſtre en avoir encor ſans qu'elle ſe ſoit jamais apperçû de ces ſortes de purgations.

Les femmes commencent à eſtre reglées & propres à la generation vers la quatorziéme année, ceſſent ordinairement vers la cinquantiéme, & deſiſtent en même temps d'eſtre propres à la generation: il y pourtant des cas particuliers & extraordinaires dont je parleray dans le chapitre neuviéme.

On demande par quel endroit & quels vaiſſeaux le ſang ſorte de la matrice dans le temps des reglemens, ſi c'eſt par les arteres ou les veines, ſi par le col ou le fond de la matrice? les Autheurs ſont ſi partagez ſur la deciſion de ces points que je ne ſçau-

roit

roit rapporter leurs ſentimens ſans une eſpece de confuſion; mais ſans m'arreſter à ce que les autres en ont dit, je declareray ma penſée que j'etabliray par des raiſons fondées ſur la ſtructure des parties & les loix de la mechanique.

Ie ſuppoſe qu'une femme eſt propre & deſtinée pour concevoir & nourrir un enfant; je la regarde avec toutes les parties de la nourriture qui preparent plus d'alimens qui ne luy en faut pour ſa propre ſubſiſtance; Ie veut dire qu'elle fait plus de ſang qui ne luy eſt neceſſaire pour la ſeule conſervation de ſa perſonne; il eſt certain que, ce qui ne pourroit eſtre convertis en ſa ſubſtance ou en celle de ſon enfant dans ſon ſein ou à ſes mammelles, luy ſeroit à charge & méme funeſte quand elle n'eſt point enceinte ou qu'elle n'allaite pas,

l'Autheur de la nature a determiné un certain temps pour des-emplir la plenitude des vaisseaux, pour faire vuider ce qui est superflux & en laisser à la femme autant qu'il luy en faut pour toutes les fonctions de la vie, jusqu'à ce que pendant un mois elle en ait amassée une semblable quantité, si elle ne conçoit pas, elle rejette de nouveau cette masse importune, qui la fatigueroit infailliblement si elle restoit dans son corps.

On pourra m'objecter que la quantité de sang ne peut exciter les reglemens aux femmes, puis qu'au contraire lors qu'elle est trop abondante, il ne peut s'écouler; la femme devient incommodée avec la respiration pressée & entierement accablée; mais une saignée la soulage sur le champ, fait renaître cet écoulement arresté, rend la liberté à la circula-

tion du ſang, la reſpiration devient aiſée, & tous les accidens facheux dont elle eſtoit agitée ſe paſſent & la laiſſent joüir d'une ſanté parfaite: il n'eſt donc pas vray que l'abondance de ſang ſoit la cauſe des reglemens, l'experience au contraire fait connoître qu'elle en eſt un obſtacle formel: deplus s'il eſt vray que la ſeule quantité de ſang a la force d'ouvrir les extremitez des petits vaiſſeaux, il doit ſuivre de mon Hipotheſe que les plus delicats & les plus tendres comme ceux des narrines & des poulmons devroient s'ouvrir pluſtôt que ceux de la matrice, d'autant plus que ceux-cy ſont recouverts & munis d'une membrane aſſez forte & épaiſe qui les empeche naturellement de s'ouvrir au lieu que ceux-là ſont tout-à-fait à la ſuperficie des parties où ils ſe trou-

trouvent, & ne ſont revetu que d'une membrane tres-fine & delicate.

Il eſt tcûjours vray que l'abondance de ſang eſt la cauſe premiere des reglemens: quoy que certaines perſonnes denuées des parties balſamiques, qui ſont les principales qui conſtituënt l'eſſence du ſang, ne laiſſent pas d'eſtre reglées & même plus fortement que les autres, cela vient ou des ſels acres dont il eſt remplis, ou de quelque fermentation contre nature qui le fait tellement rarefier que rien ne s'oppoſe à l'impetuoſité de ſon cours, & quand il ſe trouve quelque obſtacle, il le ſurmonte aiſement, ou il ſe fait jour en rompant les vaiſſeaux qui le contiennent.

Pour repondre à l'objection propoſée, je ne nie pas que l'abondance de ſang ne puiſſe arreſter les reglemens, qu'une ſaignée retablit auſſitôt

tôt, mais parce qu'elle n'est qu'une cause occasionelle, elle ne fait aucune breche à mon Sytéme, voicy comme je le prouve.

Pour qu'une liqueur ou quelqu'autre matiere sorte du lieu où elle est, il ne suffit pas que cette liqueur ou cette matiere se trouve precisement dans l'endroit d'où elle doit écouler, mais il faut encor une puissance proportionée à son objet qui agisse sur elle & la fasse sortir; pour que les excremens sortent des intestins par exemple, l'urine de la vessie où le sang des ventricules du cœur, il ne suffit pas qu'ils se trouvent quelques excremens dans les intestins, ou l'urine dans la vessie, ou le sang dans les ventricules du cœur, mais il faut aussi que les esprits animaux puissent entrer dans les fibres charnuës de ces parties, il faut qu'ils les mettent

en contraction & expriment ce qu'elles contiennent. Mais si les excremens, l'urine ou le sang ont tellement remplis ces cavitez & les ont élargis avec tant de violence que les fibres ayent perduës leurs ressorts, les esprits animaux ne pourront couler dans les endroits necessaires au mouvement & ces parties ne pourront faire sortir ce qu'elles contiennent pour ne point avoir les organes disposées à cet effect: de méme, si l'abondance de sang a tellement élargis les arteres & les veines qui leurs a fait perdre leurs ressorts, les arteres ne batteront qu'à demy, la circulation du sang sera interceptée, & il n'aura sa liberté accoûtumée qu'aprés que cette quantité aura esté diminuée par la saignée ou autrement.

Ie me serviray de la méme mechani-

chanique pour demontrer pourquoy le ſang coule pluſtôt par la matrice malgrez l'épaiſſeur de ſes tuniques que par les poulmons ou les narrines, dont les vaiſſeaux ſont tendres & delicats; qu'on regarde les vaiſſeaux de la matrice, qu'on examine leurs ſtructure, on verra les arteres & les veines former des rets & des lacis tout particuliers, dont les ſemblables ne ſe trouvent point dans toutes les parties du corps; on y verra les veines ſurpaſſer les arteres en nombre & en grandeur: & le plus ſouvent méme on verra deux veines cottoïer la droite & la gauche d'une artere.

Le ſang eſtant pouſſé du centre à la circonference du cœur par les arteres dans toutes les parties du corps, il eſt enſuitte repris par les veines pour retourner dans l'endroit qu'il

qu'il en eſt ſortit; de ſorte que par tout où il y a quelque artere, il y a auſſi quelque veine qui l'accompagne : & comme le bon Dieu a bien voulu biner preſque toutes les parties du corps pour que l'une venant à manquer l'autre puiſſe ſuppléer à ſon defaut, il a fait auſſi que chacune recevroit des arteres & des veines ſeparement les unes des autres : on le voit dans les deux parties du cerveau, les deux lobes du poulmon, les deux teſticules dans l'homme & les parties de la matrice dans les femmes, dont chacune a ſes arteres & ſes veines & reçoivent le ſang pour les uſages auxquels elles ſont deſtinées: la matrice n'en eſt point exempte, au contraire les rameaux s'y trouvent beaucoup plus abondant qu'ailleurs; les extremitez des arteres des deux coſtez ſont tellement ſituées les unes contre

contre les autres, qu'il eſt impoſſible que celles du coſté droit par exemple puiſſét recevoir le ſang & le faire ſortir à la maniere accouſtumée, ſans communiquer à celles du côté oppoſé un contre-coup par leurs battemens qui detourne la liqueur qu'elles contiennent & arrêtent, ou pour le moins fait diminuer la force de ſon cours, d'autant plus que les lacis formez par leurs differens contours favoriſent la verité de mon Syſtême. Ce ſang ainſi arrêté dans les arteres repoſe auſſi dans les veines, & comme il en vient à tout moment plus de nouveau qu'elles ne peuvent cõtenir, il force les tuniques où leurs extremitez aboutiſſent, & ce qu'il en ſorte eſt appellé le ſang menſtruel; parce que les femmes font plus de ſang qui ne leurs en faut & dont le ſuperflux doit eſtre rejetté tous les mois pour ne

 point

point leurs eſtre à charge. L'Autheur de la nature ne pouvoit mieux faire que d'arranger ces vaiſſeaux de cette maniere pour qu'ils puſſent procurer l'écoulement d'une liqueur inutile hors de la groſſeſſe ou l'allaitement par le méme endroit qu'elle devient neceſſaire au fœtus enfermé dans ſon ſein. Et il eſt à remarquer que ce ſang ne vient pas des arteres, mais des veines; le ſang des arteres eſt rouge, vermeil & ſorte avec impetuoſité par autant de ſecouſſe qu'elle fait de battement, mais celuy qui ſorte de la matrice eſt noirrât, & ſa ſortie ſe fait avec un lenteur reguliere.

On pourra m'oppoſer que les animaux portent leurs petits dans le ventre & les nourriſſent de leurs ſang, ſans jamais avoir eſté reglez auparavant, par conſequent le ſang menſtruel n'eſt point tel dans les femmes que

que je pretens prouver, & s'il sorte de la matrice quand il ne se trouve point d'enfans pour s'en nourrir, il devroit sortir aussi des parties naturelles des animaux, quand ils ne portent ou ne nourrissent pas de petit.

Quoy que cette objection ne souffre pas peu de difficulté dans mon Systéme, ceux qui supposent quelques fermens dans la matrice ou dans la masse du sang, comme je diray plus bas, sont autant embarrassez que moy; car je leurs demanderay pourquoy ce ferment ne se trouve-t'il pas dans les chienes, dans les cavailles, & les vaches, &c.

Pour satisfaire à l'objection proposée, je diray que l'arangement des arteres & des veines de la matrice dans les femmes est formé avec un artifice digne du souverain des Architectes, & tout-à-fait different de ce-

luy des animaux. On doit ſçavoir auſſi que les femelles des animaux ne conçoivent & n'engendrent que par année, dans un temps toûjours reglé & ordinaire; elles reçoivent leurs mâles chacune dans leurs eſpece dans un certain temps, & ne veuillent s'en laiſſer approcher dans un autre, comme on a veu dans le chapitre 5me. les Cavailles par exemple conçoivent dans le Printemps; les animaux portant laine dans le Printemps & l'Autome; les Aneſſes vers le ſolſtice de l'Eſté, les Truits depuis le mois de Fevrier juſqu'à l'Avril, les Chameaux en Septembre, & les Ours dans le commencement de l'Hyver: ſi l'une ou l'autre ne conçoit pas dans ces temps-là, le ſang, ou du moins une ſeroſité, leurs ſorte aſſez abondament des parties naturelles, qui appaiſe leurs feux.

On pourroit encor demander, ſi

le ſang menſtruel eſt deſtiné pour la nourriture du fœtus; pourquoy les femmes dont j'ay parlé au commencement de ce chapitre qui ne ſont point reglées, peuvent-elles concevoir, nourrir & enfanter en perfection?

Le ſang qui s'amaſſe tous les mois chez les femmes, n'eſt pas la cauſe de la conception, puiſque la pluſpart d'entre-elles conçoivent immediatement aprés leurs reglemens, mais il eſt tout-à-fait pour le fœtus formé, de ſorte pourtant qu'il eſt tresrare, mais point impoſſible, qu'une femme propre à la generation puiſſe parfaitement bien ſe porter ſans eſtre reglée, à moins que ſon eſtomac ne digere les alimens dont elle ſe nourrit d'une maniere toute particuliere, & le ſuperflux puiſſe aiſément ſe diſſiper par la tranſpiration ou autrement.

Immediatement avant le temps des reglemens, les femmes ſentent des douleurs dans la region des lombes, dans l'hipogaſtre, dans les cuiſſes & les jambes, parce que le ſang gonflant les vaiſſeaux de la matrice preſſe les extremitez des nerfs qui aboutiſſe à cette partie, empeche la circulation des eſprits & leurs cours libre dans les parties voiſines qu'ils doivent mouvoir.

Pluſieurs Autheurs ont formez diverſes Hipotheſes pour expliquer la cauſe de cet écoulement ſi regulier: preſque tous les anciens & entre les Modernes. Theod. Craanen, c. 164. p. 716. l'ont attribuez au mouvement de la Lune, dont la nouvelle ſelon eux fait purger les jeunes, & la pleine ou le declein les vieilles. Mais outre que la ſeule experience prouve la fauſſeté de ce Syſtême, je ne conçois

pas

pas quel rapport il peut avoir entre le mouvement de nos humeurs & celuy de la Lune; si c'estoit elle qui reglasse ces mouvemens pourquoy les animaux soumis à ses influences aussi bien que la femme, ne seroient-ils pas reglez comme elle? & si la femme reçoit ses purgations de la mutation de la Lune, toutes les femmes, au moins celles qui sont d'un méme âge, dans un un méme climat & d'un méme temperament, devront estre reglée le méme jour & en méme temps l'une que l'autre, ce qui est pourtant faux, puisque les unes emploient trente jours les autres vingt ou vingt-quatre, pour s'appercevoir de leurs reglemens; aux unes ils viennent au commencement, au milieu, dans le declein ou la fin de la Lune, aux autres ils dure quatre, six & huit jours, & tout se fait dans une regu-

regularité tout-à-fait irreguliere.

Les autres ont cru qu'il y avoit dans la matrice un ferment qui s'y amassoit de jour en jour, & par l'acrimonie qu'il acqueroit bien-tôt par son sejour dans cette partie, il corrodoit les vaisseaux tous les mois pour laisser écouler le sang dont nous parlons.

Il faudroit avant tout que ces Messieurs prouvassent l'existence de ce ferment pretendu, & cachez jusqu'icy aux Anatomistes les plus adroits, & s'il y en a comme ils le pretendent, qu'ils fassent voir par quelle organe ou par quelle mechanique il se trouve dans cette partie; s'ils disent qu'il demeure dans la masse du sang jusqu'à ce qu'il en une quantité suffisante pour exciter une fermentation assez considerable & ouvrir ensuitte les vaisseaux de la matrice; je demande pour-

pourquoy cette méme fermentation qui se fait par tout le corps dans ce Systême n'ouvre pas ceux des poulmons ou des narrines aussi bien que ceux de la matrice, puis qu'elle ne se fait pas moins sentir dans ces endroits-là que dans ceux-cy? Mais je croy qu'ils laisseront cette objection dans toute sa force, & j'espere que l'explication que j'ay donnée de la cause des purgations des femmes aura lieu plustôt qu'aucune autre.

Aprés avoir expliqué mechaniquement le Systéme des purgations menstruelles, j'avois dessein de demontrer que la generation pouvoit se faire également pendant cet écoulement qu'en tout autre temps: je voulois faire voir premieremét qu'elle estoit impossible dans les principes des anciens Autheurs, mais qu'elle ne souffroit presque pas de diffi-

culté dans le Syſtéme des Modernes: j'aurois dit que les anciens ne pouvoient la croire poſſible parce qu'ils veuillent que la matrice ſoit fermée dez le moment que la ſemence eſt entrée dans cette cavité, ou la conception ne ſe fait jamais, puis qu'alors la matrice doit demeurer ouverte pour laiſſer écouler le ſang de ſes vaiſſeaux.

Il n'en eſt pas de méme dans le Syſtéme des modernes: aprés que la ſemence du mâle a eſté portée dans la matrice, les parties les plus ſubtiles ſe degagent des plus groſſieres, paſſent des trompes dans l'ovaire, s'appliquent ſur l'œuf & le vivifient comme dans un autre temps; j'aurois fait voir que deux cauſes ſeulement pouvoient la rendre impoſſible, ou celle qui empeche le degagement des parties ſubtiles de la ſemence, ou ſi elles

elles estoient degagées, elles trouvoient quelque obstacle qui les empechassent d'entrer dans l'ovaire, je l'aurois prouvé en disant que le sang qui coule des vaisseaux de la matrice au temps des reglemens, n'est pas composé de parties plus visqueuses & plus embarrassantes que les plus grossieres & les plus brancheües de la semence, la consistance des unes & des autres en est une preuve tres cõvainquante; si l'esprit seminal peut se degager de celles-cy, il peut avec plus de facilité le faire de celles-là pour passer ensuitte dans l'endroit qui luy est destiné: quoy que pour lors la matrice ne soit point fermée, j'aurois fait voir qu'elle ne l'estoit ordinairement que parce que l'acrimonie de la semence piquotoit les extremitez des nerfs, irritoit les esprits animaux d'où il arrivoit le gonflement des fibres mus-

culeuſes de la matrice & enſuitte la contraction de cette partie: ſi cette acrimonie n'eſt point aſſez forte pour cauſer cette irritation & cette contraction dans le temps des reglemens, on eut veu par les principes de la mechanique que la generation n'eſt point alors impoſſible: l'eſprit ſeminal rarefié & dégagé de ſes parties groſſieres ſe porte naturellement en haut contre le fond de la matrice qui luy fait obſtacle, le fait reflechir & rouler ſur ſon centre cottoyant les parties laterales de la matrice, & penetrant les endroits qui luy font moins de reſiſtance; comme il n'y en a pas dans tout le corps de la matrice qui luy en faſſe moins que les valvules des trompes, il les perce, les traverſe, enſuitte eſt porté dans l'ovaire & travaille au grand ouvrage de la nature.

Voilà en raccourci ce que j'aurois dit

dit en medecin phyſicien de la generation dans le temps des reglemens des femmes : mais ayant conſulté les ſaintes letres, j'ay leu dans le Levitique C. 15. *Mulier quæ redeunte menſe patitur fluxum ſanguinis, ſeptem diebus ſeparabitur, is qui tetigerit eam, immundus erit uſque ad veſperum.*

Item C. 20. qui coïerit cum Muliere in fluxu menſtruo, & revelaverit turpitudinem ejus, ipſaque aperuerit fontem ſanguinis ſui, interficientur ambo de medio populi ſui.

Le méme Dieu qui a fait, dicté & impoſé ces loix aux hommes, eſt le méme qui a creé le Ciel, la Terre & tout ce qui s'y trouve enfermé ; c'eſt luy qui a formé l'homme & la femme comme ils ſont, qui a arrangé les parties qui les compoſent avec un artifice digne d'un Dieu, il les a formé avec tant de delicateſſe qu'elles ſurpaſſent l'imagination des anatomiſtes

les plus adroits; & luy ſeul en connoît parfaitement les reſſorts.

A quelque fin que ce ſoit que le Souverain Legiſlateur ait impoſé cette loy, j'abandonne volontiers tous les raiſonnemens que la Philoſophie peut ſuggerer ou que la mechanique peut inventer pour perſuader le contraire, je la reçois de toute mon ame, & je me ſoumets avec plaiſir à ſes ordres divins, dont j'adore les ſecrets ſans les connoître.

CHAPITRE HVITIESME.

De la Generation dans le temps de l'allaitement.

IL ſe trouve certains Autheurs qui ſoutiennent avec plus d'opiniatreté que de bon ſens que la generation eſt impoſſible pendant que les femmes allaitent leurs enfans, ils avancent

avancent pour toute raiſon que la nature occupée à fournir la nourriture de l'un ne peút en méme temps aſſiſter à la production de l'autre; que le ſang menſtruel allant aux mammelles pour ſuſtenter celuy qui doit les ſuccer, ne peut aller à la matrice pour nourrir le petit animal qui a receu les premiers rudiments de ſa formation.

Il eſt vray que les anciens Autheurs & la pluſpart des modernes prennent la nature comme un eſtre diſtingué de l'animal, & la cõſtituent en quelque maniere ſuperieure à luy méme; ils la font dominer ſur toutes les paſſions de l'ame & les actions du corps; ils luy imputent tous les manquemens qu'ils arrivent dans la vie. C'eſt là nature ſelon eux qui fait aimer ou hayr, c'eſt la nature qui rend l'homme triſte ou plaiſant, c'eſt elle

qui

qui assoupit les sens, les rend melâcoliques, ou qui les égaye pour les rendre agreables & joyeux: c'est la nature qui digere ou ne digere pas les alimens, c'est elle qui fait operer les remedes purgatifs, sudorifiques ou autres, & quand ils ne réüssissent point à souhait, c'est la nature disent-ils, qui est liée, enchainée & vaincuë.

Quoy que cette maniere de parler soit un peu barbare & repugne au bon sens, je suis le premier à me condamner pour m'en estre servy plus souvent que je ne devois: on peut prendre la nature pour l'essence de la chose qu'on veut signifier, je l'avouë, on peut dire par exemple, la nature de l'ame est de penser, la nature du corps est d'estre étenduë, pour dire l'essence de l'ame & de penser, l'essence du corps est d'estre étenduë; mais establir la nature comme un être particulier qui ne soit

ſoit ni l'ame ni le corps, qui regle l'une & fait mouvoir l'autre, c'eſt multiplier les êtres ſans neceſſité, & former des chimeres à plaiſir, puiſque les ſeuls eſprits font mouvoir le corps ſuivant les differentes impreſſions qu'ils ont reçeu des objets; l'ame ſuit toutes ſes diſpoſitions & ſe conforme à ſon état: ſi elle le trouve bien ou mal diſpoſé, elle ſe diſpoſe à la joye ou à la triſteſſe, à l'amour ou à la haine &c. l'animal digere les viandes par la bonne conſtitution des levains, par le mouvement vermiculaire de l'eſtomac, par celuy du diaphragme, des muſcles du bas ventre &c. ou quand il ne les digere pas, la faute vient du derangement de quelqu'unes de ces conditions, ou de la mauvaiſe qualité des viandes, mais la pretenduë nature n'y a aucune part, non plus que dans le bon ou le mauvais ſuc-

cés des remedes qui vient toûjours de la differente diſpoſition des humeurs, ou des parties par ou elles doivent écouler, ou enfin de la bonne ou mauvaiſe qualité des remedes. De méme quand ils diſent que la nature occupée à nourrir un enfant à la mammelle, ne peut eſtre diverty pour ſuſtenter un autre dans la matrice, je crois que par nature ils ne ſçavent eux méme ce qu'ils comprennent.

Ie ne decideray point abſolument ſi le ſang, ou le Chyle fournit le lait aux mammelles, je m'éloigneroit trop de mon ſujet: la Circulation du ſang ſe fait dans la matrice, elle ſe fait auſſi dans les mammelles, & juſques icy perſonne ne nous à decouvert d'autres vaiſſeaux que les arteres qui portent quelque liqueur à ces parties: quand le cœur pouſſe le

le ſang dans tous les endroits du corps, il ne fait aucune diviſion des parties qui le compoſent ; ſi une plus grande quantité eſt determinée à aller pluſtôt dans un endroit que dans un autre, les ſeules loix de la mechanique y ont part.

Vne liqueur dans un tuyau ou ailleurs panche toûjours par l'endroit qui luy fait moins de reſiſtance, & coule avec plus ou moins de violence que ſon mouvement eſt plus ou moins arrêté par quelque cauſe que ce ſoit.

Dans le temps de la groſſeſſe, le ſang coule plus abondamment vers la matrice qu'en toute autre endroit du corps, parce qu'aprés que les extremités des arteres & des veines ont eſté corrodées par l'acrimonie dont j'ay parlé dans le chapitre ſixiéme, le ſang ſe repand ſur l'arriere-faix du

fœtus, & une partie eſt receu par la veine umbilicale qui porte au petit animal tout ce qu'il a beſoin : alors l'autre partie des liqueurs, qui ſuit le mouvement des premieres, ne trouvant plus tant d'obſtacle dans les canaux qu'elle traverſe, elle y coule avec violence, force leurs tuniques, les élargit, & les rend capables de recevoir & contenir plus de ſang que les autres canaux, qui groſſiſſent toûjours de plus en plus juſqu'aprés l'accouchement & la ſortie de l'enfant, que la matrice s'étrecit & ne permet plus ce grand écoulement par cette partie : le ſang trouvant ainſi un obſtacle formel à ſa ſortie, rejaillit pour ainſi dire, dans toute la maſſe, excite une fermentation & une fievre que les femmes s'apperçoivent le troiſiéme ou quatriéme jour de l'accouchement; c'eſt alors que toutes les par-

parties du corps deviennent gonflées, la respiration pressée, les glandes des mammelles pleines & tenduës; le petit enfant les suce, & le lait sorte en abondance, parce que la liqueur, qui ne trouve peu ou point d'obstacle en son chemin, coule avec force par cet endroit qui ne luy fait pas de resistance, élargit avec violence les canaux qu'elle doit traverser, & les dispose à recevoir plus de sang, & par consequent les mammelles plus de lait qu'avant les sucer.

Quoy que j'ay dit que le lait vient du sang qui est apporté aux mammelles par les arteres, je ne veut point absolument soutenir que le chyle n'y a aucune part, sa couleur, sa consistence & la quantité qui en sorte des mammelles de certaines femmes, me fait assez juger que le sang seul ne leurs sçauroit fournir ce que nous

voions ſortir : mais je pretend, que n'ayant pas d'autres vaiſſeaux connus que les arteres qui portent la matiere du lait aux mammelles, & que, ce qui eſt contenu dans les arteres, eſt appellé ſang; j'infere que le lait eſt formé du ſang : cela n'empeche pas que le chyle paſſe des inteſtins par les veines lactées dans le canal thoracique, & de là dans la veine ſoûclaviere à la faveur d'une petite ſoupâpe qui facilite ſon entré, & fait que le ſang n'empechant pas la liberté de ſon cours dans ce canal, ils ſe mêlent & circulent tous deux pour toutes les neceſſitez de la vie.

Dans quelque temps que ce ſoit que la femme alaite ſon enfant, ſi la ſemence de l'homme bien preparée vient à toucher quelques œufs de la femme bien conditionné, elle corrodera par ſon acrimonie les petits in-

interftices des parties effentielles de la Cicatricule de l'œuf qui doivent former l'animal, & parce qu'elle peût avoir de plus fubtil, elle mèttra les humeurs des petits tuyaux en mouvement, donnera le premier eftre au fœtus, le fera croître & augmenter comme fi elle n'allaitoit pas.

Il eft vray que fi la femme n'eft point affée forte & robufte, fi fon fang n'eft pas bien conditionné, s'il n'eft pas remply de quantité fuffifante de partie Balfamique, ou le petit embryon dans la matrice, ou le petit enfant fuçant le lait des mammelles, courre rifque d'eftre privé d'une partie de fon neceffaire; quand à celuy-cy, on peut luy fubftituer fa nourriture par ailleurs; mais pour le fort du premier, il eft fort douteux. Mais qui peut determiner que telle ou telle femme alaitant eft capable

ou

ou incapable de fournir au fœtus tout ce qu'il a besoin pour se nourrire, puisque les plus foibles en apparence sont les plus sanguines, & les plus vigoureuses, & par consequent celles qui peuvent mieux nourrire que les autres.

On demandera peut-estre pourquoy les femmes qui alaitent ne sont pas si sujettes à avoir des enfans que celles qui n'alaitent pas, & d'où vient qu'immediatement aprés qu'elles ont sevrées leurs nourriçons, elles deviennent plustôt enceintes qu'auparavant.

Il n'est pas toûjours vray que les femmes ne peuvent concevoir pendant qu'elles alaitent; l'experience & la raison me donneroient le dementi si j'avançois le contraire; on voy tous les jours des femmes accoucher d'un premier enfant qu'elles nourrissent

de leur lait jusqu'à ce qu'elles se voient enceintes d'un deuxiéme de quatre à cinq mois, les unes plûtôt, les autres plus tard : Il y en a d'autres qui sont reglées pendant tout le temps qu'elles donnent le lait à leurs petits; si le sang menstruel est destiné pour la nourriture du fœtus, du moins celles dont je parle, en auront assez & pour le lait de l'enfant aux mammelles, & pour l'aliment necessaire à celuy de la matrice : deplus, si la femme est replette & de bonne constitution, quelle repugnance y a-il qu'elle puisse nourrir un enfant du lait de ses mammelles, & fournir à un petit qu'elle contient dans son sein le peut qu'il luy en faut pour luy donner quelque accroissement ? on en voit d'autres enfin qui nourrissent de leur lait jusques à deux & trois enfans en un méme temps; celles-là, ou ses sem-

blables, ne pourront-elles, en se contentans d'en nourrir seulement un, fournir au petit embryon la nourriture dont il a besoin pour croître en perfection? je ne crois pas qu'on puisse sans caprice me nier cette verité.

Il est vray cependant que certaines femmes ne conçoivent jamais quand elles allaitent, il est vray aussi qu'alors la pluspart de celles-là ne sont jamais reglées.

Deux causes peuvent empescher que ces femmes ne puissent concevoir quand elles allaitent: la premiere se trouve dans la matrice; quand, aprés les purgations ordinaires de leurs couches, il reste quelque petit vaisseaux de la matrice à demy ouvert d'où decoule une certaine humeur, qui suinte, pour ainsi dire, de ces canaux; & par le sejour qu'elle fait dans cette partie, elle devient épaise & vis-

viſqueuſe, embarraſſe les parties volatiles de la ſemence de l'homme, les affoiblit & les empéche d'être portées dans l'ovaire. La ſeconde cauſe vient du peu de parties Balſamiques, qui ſeules diſtribuent à la femme la nourriture dont elle a beſoin, & le reſte va au petit animal attaché à ſes mammelles; s'il ſe trouve à peine aſſez de ces parties du ſang eſſentielles à la nourriture pour ſuſtenter la mere & l'enfant, un troiſiéme n'y trouvera pas ſon compte; & s'il arrive alors que la ſemence de l'homme vivifie quelque œuf, le petit animal qui en naîtra, pourra bien ſortir avant qu'il puiſſe parvenir à l'âge ordinaire qu'il doit avoir pour ſortir heureuſement du ventre de ſa mere; adjoûté à cela que le ſang, ne circulant que foiblement, les humeurs de l'œuf & de la petite Cicatricule ne ſont point autant

tant renouvelées qu'il le faut pour recevoir parfaitement toutes les impressions de la semence; mais aussitôt qu'elles ont sevrés leurs nourriçons, elles reprennent vigueur, elles font plus de sang qu'il ne leurs en faut pour se nourrire, il circule plus librement par toutes les parties du corps, & par consequent dans les œufs de l'ovaire, qui deviennent ainsi propres à estre touchez & vivifiez de la semence, & peuvent aisement recevoir toute la nourriture, sans qu'ils soient troublez par quelque cause que ce soit.

CHAPITRE NEUFVIESME.

De l'impuissance de l'Homme pour la generation, & de la sterilité de la femme.

QVoy que l'Anatomie soit plus belle que jamais, & que les nouvelles

velles decouvertes aient fait connoître une infinité de parties qui ont données des lumieres pour expliquer des Phenomenes les plus obscures de la machine animée, elle est encor bien éloignée de cette perfection, ou il seroit à souhaitter qu'on pû la voir, pour resoudre une infinité de probleme, dont la verité nous sera cachée pour jamais, si nous ne connoissons les parties qui en sont les ressorts.

Mais, si la connoissance de l'homme semble bornée à l'égard des parties solides, elle le doit bien estre à plus forte raison à l'égard des liqueurs, & sur lesquelles il n'est pas si aisé de raisonner; le sang, par exemple, est composé de tant de particules differétes, que les analyses que l'on en a fait, n'ont presque servit que pour faire connoître les plus grossieres.

Mais ſuppoſé qu'on puiſſe connoître l'eſtat preſent de la maſſe du ſang dans un ſujet, & toutes les parties dont il eſt compoſé; qui peut avec juſtice former un Syſtéme general pour toutes ſortes de perſonnes, & pour tous les âges determiner telle ou telle diſpoſition du ſang? les alterations & les changemens qu'il reçoit tous les jours par la reſpiration de l'air & l'introduction des alimens ſont preſque inconcevables.

La vie de l'homme a ſon commencement, ſon milieu, & ſa fin. L'homme commence à vivre dez-le moment que l'eſprit ſeminal à mit les humeurs des petits tuyaux de la Cicatricule de l'œuf en mouvement, qui donne au ſang & aux eſprits ce circuit continuel, qui fait agir tous les reſſorts de la machine avec tant d'exactitude: auſſi long-temps que le

le ſang peut fournir aux cerveaux les eſprits qu'il doit ſeparer, auſſi long-temps que les reſſorts ſont diſpoſez au cours libre de ces eſprits, l'homme continuë à demeurer en eſtat de faire toutes les fonctions de la vie.

Quand tous les reſſorts d'une montre ſont bien diſpoſez & parfaitement bien arangez, elle nous marque les heures avec toute la regularité que nous pouvons ſouhaiter; mais ſi le Balancier, quelques rouës ou quelques autres parties ſe trouvent mal ſituées, ou quand quelque corps eſtranger ſe met entre les dents des rouës ou ailleurs, cette montre arrête & ne fait aucun mouvement.

Quand la maſſe du ſang eſt devenuë ſi graſſe & ſi viſqueuſe, qu'elle embarraſſe tellement les eſprits animaux qu'ils ne puiſſent ſe ſeparer dans le cerveau, ou que ce ſang ſe trouve

trouve tellement dépoüillé de ses parties les plus subtiles; ou enfin, si les ressorts sont si mal arrangez qu'ils soient incapables de recevoir les impressions des esprits, l'homme finit la vie.

Mais qui peut avec seureté determiner en quel temps le sang se trouvera si remplit de parties huilleuses qu'elles seront capables d'embarrasser les esprits, de boucher les pores des glandes du cerveau & de les empécher de s'en separer? ou qui peut assigner precisément en quel temps il se trouvera dépoüillé de ses parties les plus subtiles? ou enfin à quel âge ou en quelle saison les ressorts seront-ils si delabrez qu'ils ne pourront recevoir les impressions des esprits, ni faire par consequent les mouvemens auxquels ils sont destinez?

Vn Horologeur peut-il avec apparence

rence de verité determiner qu'en tel ou tel temps le Balancier ſera diſloqué, les roués mal arrangées, ou enfin un tel jour, un tel mois ou une telle année un corps eſtranger, quelque grain de pouſſiere par exemple, arrêtera le mouvement regulier des roués & celuy de l'aiguille qui doit nous marquer les heures?

Ie crois que le ſouverain Architecte s'eſt reſervé toutes ces connoiſſances, & qu'il ne veut pas que l'homme penetre dans ſes ſecrets divins qu'il doit adorer ſans les connoître. Ie reviens à mon ſujet.

Il eſt certain que l'on peut à peu prés determiner le temps auquel l'homme commence à devenir propre à la generation, quand le ſang eſt aſſez preparé, quand les glandes & les canaux ſerpentins des teſticules ſont devenus propres pour ſub-

tiliser le sang qu'il leurs est apporté par les arteres spermatiques; c'est alors que la semence commence à se former & qu'il devient propre à la generation: c'est aussi dans ce temps-là qu'on voit en luy un changement fort considerable; le poile, de follet qu'il estoit, devient rude, & croît dans plusieurs endroits où il n'y en avoit pas; la voix muë, & les forces augmentent considerablemét: mais d'assigner precisement le temps auquel ces parties du sang ou des testicules deviennent peu propres à former la semence, c'est je crois ce qu'un homme de bon sens ne peut raisonnablement determiner; la Circulation du sang se fait par tout le corps pendant toute la vie, elle se fait aussi dans le testicule; les esprits se separent toûjours dans les glandes du cerveau plus ou moins abondamment dans diffe-

differens ſujets, la ſalive ſe filtre dans les parotides, la bile dans le foie, l'urine dans les reins; pourroit on avec juſtice nier que la ſemence pour lors puiſſe ſe ſeparer dans les teſticules? Ie ſçais bien qu'il y a un certain temps que la maſſe du ſang eſt tellement denuée de parties volatiles, qu'à peine s'en trouvent-il aſſez pour les mouvemens ordinaires; mais determiner preciſement & dans le differens ſujets en quel temps le ſang eſt depoüillé de cette ſorte de ce qu'il peut avoir de plus ſubtil, c'eſt icy je crois, ou on doit avoüer ſon ignorance.

Ce que je viens de dire de l'homme, ſe doit entendre auſſi de la femme, & de la méme maniere: toutes les femmes ne ſont pas toûjours propres à la generation: ils leurs faut un certain temps pour acquerir cette

diſpoſition neceſſaire des organes à la reception de la ſemence du mâle pour pouvoir enſuitte ſuſtenter, & nourrir celuy qu'elles auront engendrées; il faut avant tout qu'elles faſſent plus de ſang qui ne leurs en faut pour leurs ſubſiſtence particuliere, car ce ſang qui leurs eſt ſuperflux, devient neceſſaire à l'enfant qu'elles tiennent enfermée dans leurs ſein: il faut deplus que les arteres, qui rampent ſur la membrane & la cicatricule de l'œuf, luy fourniſſent cette humeur dont il a beſoin pour ſe renouveller de temps en temps & tenir la cicatricule en eſtat d'eſtre touchée & vivifiée de la ſemence du mâle, & ce renouvellement neceſſaire doit eſtre continué avec la vie de méme que la circulation du ſang; ou la femme devient ſterile.

L'âge ordinaire que les femmes

font

font plus de ſang que leurs parties ne peuvent conſumer en nourriture, eſt celuy de quatorze ans ou environ; c'eſt alors qu'elles deviennent fortes, robuſtes & plus vigoureuſes qu'auparavant; & c'eſt alors auſſi que leurs reglemens commencent à ſe faire appercevoir, ou quand elles ne le font pas, le ſang leurs eſt à charge, il ne circule pas avec liberté dans les muſcles de la poitrine, ni dans les bras, les jambes, ni ailleurs; elles ne marchent qu'avec langueur, & ſi l'art ne ſuppleoit au defaut, elles ſuccomberoient ſous le faix de leurs douleurs.

Il eſt vray qu'il ſe trouve des femmes qui ne laiſſent pas d'avoir des enfans ſans jamais avoir eſté reglées, je l'ay dit dans le chapitre ſeptiéme de ce traitté, & j'en ay donné la raiſon. Il arrive auſſi que certaines filles

ſont reglées avant l'âge de quatorze ans; je connois une Demoiſelle qui l'eſt depuis l'âge de dix ans & continuë de l'eſtre regulierement tout les mois depuis lors ſans aucune incommodité. *Kerkring.* rapporte dans l'obſervation 87. qu'une fille a eſté reglée depuis le premier jour de ſa naiſſance, & a continuée de mois en mois juſqu'à un âge fort avancée; on voit des ſemblables exemples dans *Tulpius* l. 3. obſ. 26. & dans les obſervations de Bartholin.

S'il ſuivoit du Syſtéme que je viens d'établir, que les femmes ſont propres pour la generation dez-le moment qu'elles ſont reglées, celles dont je viens de parler, & qui ne font que naître ſeroient auſſi capables d'engendrer que les autres.

Ie crois que je paſſerois pour ridicule, ſi j'avançois une propoſition auſſi

auſſi abſurde que celle-là: il ne ſuffit pas qu'une fille ſoit reglée pour eſtre capable d'engendrer, il faut auſſi qu'elle ait les organes bien diſpoſez, il faut que les œufs ſoient deüment preparez; ſi l'une ou l'autre de ces conditions vient à manquer, la generation manquera infailliblement; il eſt impoſſible que les œufs des enfans, qui ne font que naître, aient toute la preparation requiſe pour eſtre rendus fœconds, les parties qui les compoſent ſont trop foibles, trop mollaſſes & confuſes pour que l'eſprit ſeminal, ſuppoſant gratis qu'il puiſſe y parvenir, ſoit en eſtat de les developper & les vivifier comme dans une perſonne plus âgée.

Mais le ſang, qui ſorte de ces petites filles dez leurs naiſſance, vient de la trop grande abondance, ou de l'acrimonie qu'il a contracté de la mere,

mere; & par les pointes de ses sels, il se fait jour à travers des vaisseaux avec autant de regularité, que dans celles qui sont plus âgées, parce qu'elles ont la méme tissure des arteres & des veines de leurs matrice que celles-cy.

Les femmes qui ont une fois conçeu, peuvent estre en estat de concevoir pendant tout le reste de la vie, à moins qu'une cause toute particuliere n'apporte un changement, ou dans les organes de la generation, ou dans les œufs, ou dans la masse du sang.

Aussi long-temps que la femme peut estre reglée, aussi long-temps que l'œuf peut estre vivifié par la semence, elles sont en estat d'engendrer méme dans un âge des plus avancé; & quoy que la cinquantiéme année de leurs âge soit le temps ordinaire

dinaire de leur ſterilité, parce qu'alors n'étant plus reglées, elles ſont privées d'un ſang deſtiné pour aliment à celui qui peut avoir reçu la vie. Cette Regle cependant quoique commune, trouve ſon exception dans de certaines femmes groſſes, repletes & ſanguines, & dont les canaux les plus déliez deviennent toûjours ſouples, & ne laiſſent même dans un âge fort avancé aucun obſtacle à la circulation du ſang & des humeurs. La digeſtion ſe fait en elles ſans peine, parce que leur diſſolvant ſe trouve plein de principes proportionnez aux matieres qu'ils doivent mettre en piece, lequel aidé du mouvement continuel du diaphragme & des muſcles du bas ventre, s'inſinuë aiſément dans les interſtices des parties les plus groſſieres pour les écarter, & n'en laiſſer

aucune ſans les fondre, & de ſolides qu'elles étoient, les rendre tellement liquides, qu'elles peuvent affranchir les défilez les plus embarraſſez des veines lactées, pour enſuite ſe mêler au ſang, circuler avec lui, & lui fournir même des parties dont il eſt ordinairement dépoüillé. Les femmes dont je parle, ſont toûjours vigoureuſes, parce que le ſang bouillonnant avec force dans leurs vaiſſeaux, les eſprits ſe ſeparent en abondance dans le cerveau, & leur font faire mille mouvemens qui ne ſervent qu'à leur ſubtiliſer le ſang, les tenir plus long-temps reglées, & par conſequent propres à la generation.

Fabr. Hildanus, Cent. 2. Obſerv. 61. *Timæus*, liv. 4. Obſerv. 14. & *Barthol.* Cent. 6. Hiſt. 34. diſent avoir connu pluſieurs femmes qui ont été reglées juſqu'à l'âge de ſoixante &

dix ans. *Kerckring* dit qu'une femme de son païs cessa par une fievre tierce d'être reglée à l'âge de quarante-trois ans ; mais qu'environ la quatre-vingtiéme année, elle avoit recommencé de voir ses regles ; ce qui lui avoit ainsi continué pendant plus de trois ans.

C'est de ces femmes que j'entend parler, & dont je soûtiens que l'on ne peut déterminer le temps assuré de leur sterilité. Je sçay bien qu'il peut quelquefois leur arriver comme aux autres, d'avoir le sang épais, & les extrémitez de certains vaisseaux bouchez, & que lorsque les arteres de la cicatricule de l'œuf viennent à se retrécir, les petites parties s'endurcissent, & ne peuvent, quoique l'on fasse, jamais être vivifiées ; mais qui connoît ce temps, sinon Dieu ?

Nous avons de nos jours une Dame en ces quartiers, qui n'a commencé à accoucher qu'à l'âge de quarante ans; & quoique depuis ce temps elle n'ait pas refusé de recevoir les embrassemens de son mari, elle a pourtant été dix-neuf ans entiers sans avoir d'autres enfans: cependant âgée de prés de soixante ans, & fort surprise d'un nouvel état où elle se trouvoit, elle déclara qu'elle étoit enceinte: son premier enfant qui pouvoit se flater d'un gros bien, n'en faisoit que rire avec ses plus proches, qui le regardant déja comme un heritier des plus aisez, ne songeoient qu'à lui trouver un parti qui lui fut assorti. Cette déclaration ne manqua pas de lui attirer plusieurs railleries & à sa mere, qu'on vouloit faire passer pour hypochondriaque; on fit venir des Medecins, qui

aprés avoir examiné la chose à fond, arrêterent le jugement de ceux qui avoient déja prononcé contre la grossesse prétenduë. Chacun raisonnoit à sa mode; mais il étoit vray pourtant que cette Dame étoit enceinte, puisque peu de temps après elle accoucha heureusement d'un garçon qui vécut huit jours.

Cet exemple fait voir qu'en quelque âge que la femme se trouve, elle peut toûjours prétendre de pouvoir travailler avec succés au grand ouvrage de la Nature.

FIN.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy données le 28. Octobre 1694. *Signé* DE LA RIVIERE, il est permis au sieur * * * de faire imprimer pendant le terme de six ans, *Un nouveau Journal ou Progrés de la Medecine, &c.* avec défenses à toutes personnes de l'imprimer ou contrefaire, sous quelque prétexte que ce soit, sans le consentement de l'Exposant, à peine de trois mille livres d'amende, &c. ainsi qu'il est plus au long porté par lesdites Lettres.

Registré sur le Livre des Imprimeurs & Libraires à Paris, le 5. Janvier 1695.

Signé, P. AUBOÜYN, *Syndic.*

Achevé d'imprimer le 4. Juin 1696.

Fautes à corriger.

PAge 5. ligne 6. plus que la, *lisez* plus que celui de la.

Page 6. *ligne* 12. muſcules, *liſez* muſcles.

Page 9. *lig.* 4. les terticules, *liſ.* les teſticules.

Ibid. ligne 20. terticule, *liſ.* teſticule.

Page 17. *lig.* 18. replie, *liſ.* replis.

Page 22. *lig.* 2. envitons, *liſ.* environ.

Page 28. *lig.* 2. & la Superfetation, *liſ.* & de la Superfetation.

Page 29. *lig.* 22. couvrent, *liſ.* couvre.

Page 31. *lig.* 21. formé, *liſ.* formez.

Page 37. *lig.* 11. elle empêche, *liſ.* il empêche.

Page 41. *lig.* 9. mal, *liſ.* mâle.

Page 42. *lig.* 14. eut été, *liſ.* aye été.

Page 48. *lig.* 5. côrs, *liſ.* corps.

Ibid. ligne 8. & la nourriture, *liſ.* & pour la nourriture.

Page 54. *lig.* 5. s'apliquent, *liſ.* s'aplique.

Page 60. *lig.* 10. eſt tout, *liſ.* & tout.

Page 61. *lig.* 1. ou du mois, *liſ.* ou deux mois.

Page 63. *lig.* 21. cavaille, *liſ.* cavalle.

Page 70. *lig.* 19. diahragme, *liſ.* diaphragme.

Page 72. *ligne* 1. n'entraîne ce, *liſez* n'entraîne pas ce.

Page 78. *lig.* 7. commite, *liſ.* a commiſe.

Page 80. *lig.* 17. & quels vaiſſaux, *liſ.* & par quels vaiſſeaux.

Page 88. *lig.* 13. & les parties de la, *liſ.* & dans les parties de la.

Fautes à corriger.

Page 89. *ligne* 18. ce qu'il en ſort, *liſez* ce qui en ſort.

Page 90. *lig.* 6. ou l'allaitement, *liſ.* ou de l'allaitement.

Page 92. *lig.* 19. les Tru'ts, *liſ.* les Truyes.

Page 94. *lig.* 8. aboutiſſe, *liſ.* aboutiſſent.

Page 96. *lig.* 19. ce qu'il en une, *liſ.* ce qu'il ſoit en une.

Page 103. *lig.* 19. qu'ils arrivent, *liſez* qui arrivent.

Page 117. *lig.* 22. ſervit, *liſ.* ſervis.

